MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ
DE MADAGASCAR
TRAVAUX ET DOCUMENTS

IX

PATRICE RATSIMBAZAFIMAHEFA

LE FISAKANA : ARCHEOLOGIE
ET COUCHES CULTURELLES

17, RUE DU Dr VILLETTE - ISORAKA - TANANARIVE - 1971

Patrice RATSIMBAZAFIMAHEFA

LE FISAKANA : ARCHEOLOGIE ET COUCHES CULTURELLES.

JUIN 1971
Tananarive
Musée d'Art et d'Archéologie
17, rue du Dr. Villette
ISORAKA

INTRODUCTION.

L'histoire du Fisakana et de la région d'Ambositra s'avère passionnante, parce qu'elle reste à faire. Certes, les livres traitant du pays betsileo prétendent englober le pays betsileo en entier (Fig.1), ou du moins ne font aucune distinction de caractère géographique. Mais, en vérité, ce n'est qu'une généralisation hâtive, car la monumentale monographie des Betsileo du R.P. Dubois (1), par exemple, n'envisage que les royaumes allant du Manandriana jusqu'au Vohibato ; or, le Manandriana s'arrête au sud d'Ambositra, à la hauteur d'Ivato. On aurait pu s'attendre à ce que les études sur le Vakinankaratra (Andrantsay) touchent plus au moins l'histoire du Fisakana et d'Ambositra : nous ne trouvons que de rares mentions dans la compilation du R.P. Callet (2) ou l'esquisse d'une histoire du Vakinankaratra que J. Dez vient heureusement de nous offrir (3) ; on retrouve, cependant, une imbrication de généalogies et de migrations entre la région de Betafo et celle d'Ambositra-Fandriana ; il n'est que de voir les allusions de R.P. Callet, celles de Fauroux ou de Fontoynont (4). En un mot, le pays du Betsileo nord est, de nos jours encore, assez mal connu alors que les merina, les vakinankaratra, et les betsileo du sud, qui sont limitrophes, sont maintenant bien pourvus en fait de recherche.

Il existe bien des essais disséminés dans les revues protestantes-mentionnées dans la bibliographie de cette étude-.

---

(1) DUBOIS.- Monographie des Betsileo. Institut d'ethnologie, vol. XXXIV.- Paris 1938.-

(2) CALLET.- Tantaran'ny Andriana teto Imerina. Ed. Académie malgache, 1908.-

(3) DEZ.- Le Vakinankaratra : esquisse d'une histoire régionale. in "BDM. n°265, septembre 1967, p.657-702.-

(4) FAUROUX.- Royaume d'Ambohidranandriana. in "Archéologie des hautes terres et de l'Afrique orientale." Revue Taloha du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar, 1970 pp.55-84.-

FONTOYNONT et ROANAMANDRY.- Notes sur l'histoire du Vakinankaratra, in "Bull. de l'Académie malgache, t.XXIII, 1940

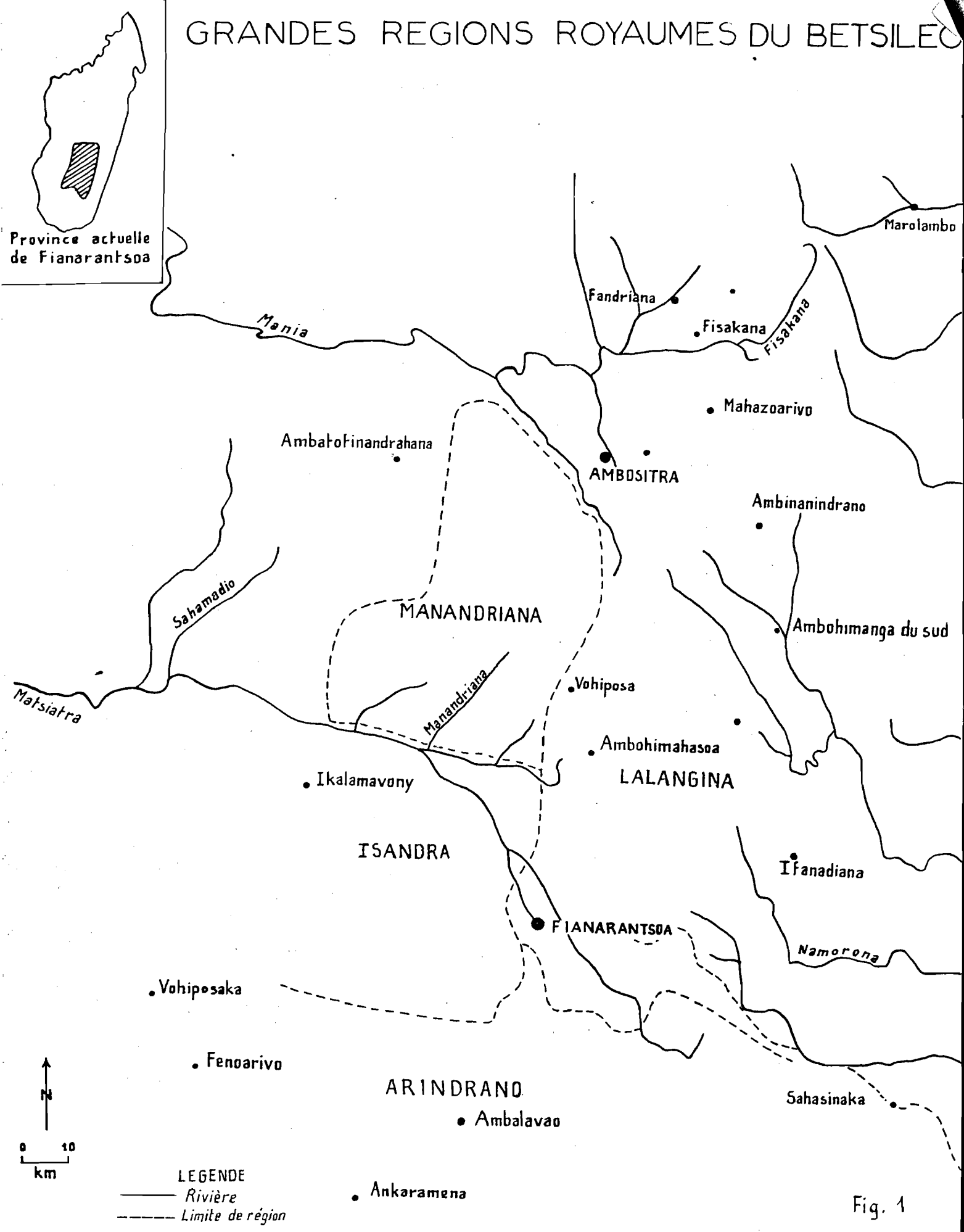

GRANDES REGIONS ROYAUMES DU BETSILEO
Province actuelle de Fianarantsoa
Marolambo
Fandriana
Fisakana
Fisakana
Mania
Mahazoarivo
Ambatofinandrahana
AMBOSITRA
Ambinanindrano
Sahamadio
MANANDRIANA
Ambohimanga du sud
Vohiposa
Matsiatra
Manandriana
Ambohimahasoa
LALANGINA
Ikalamavony
ISANDRA
Ifanadiana
FIANARANTSOA
Namorona
Vohiposaka
Fenoarivo
ARINDRANO
Sahasinaka
Ambalavao
N
0 10
km
LEGENDE
Rivière
Limite de région
Ankaramena

Fig. 1

Des Pasteurs protestants ont même publié sur le Betsileo nord : le Fisakana, par exemple, compte des noms comme ceux du Pasteur Rakotonjanahary, Rabenja, ou de Philippe Rajohanesa (5). Mais, dans l'ensemble, ces travaux sont loin d'atteindre l'envergure des études effectuées dans les autres régions.

Ce retard, dû peut-être à un manque d'intérêt de la part des chercheurs, résulte probablement de l'hétérogénéité de la civilisation du betsileo nord ; on y trouve un métissage propre à une zone de confluence ; aussi aura-t-on facilement tendance à l'assimiler aux betsileo du sud ou à laisser pour compte une région qui fait partie de plusieurs sans avoir une identité propre ; bien mieux, on aurait tendance à l'abandonner en raison du métissage de sa civilisation, moins intéressant, et plus difficile à étudier.

Nous pensons qu'il est temps de combler cette lacune dans l'étude des groupes ethniques. Car le Betsileo du Nord ne mérite pas ce silence : il marque sa présence sur la carte de Madagascar comme un groupe spécifique ; plus encore, un regard plus attentif saura peut-être détecter les différences d'avec le pays au sud de la Matsiatra. Dès lors, une recherche sur l'histoire et la civilisation du betsileo nord, éclairant la spécificité du sud, faisant parler le fait même du brassage ethnique dans un creuset spécial, dévoilera peut-être bien des mystères des origines malgaches, en servant de test au pays merina, betsimisaraka, betsiléo, et Vakinankaratra qui l'entourent.

Car, s'il faut croire le R.P. Dubois dans sa "Monographie des Betsileo", cette région du Betsileo nord (fig.2) aurait été longtemps vide, "no man's land" (6) décrit comme tel par Flacourt et les premiers voyageurs européens, tel que Mayeur (7)

---

(5) RAKOTONJANAHARY nous a donné quelques écrits que l'on trouvera dans la bibliographie de cette étude.-

(6) RABENJA a écrit une lettre d'histoire de l'évangélisation de Malakialina (inédit). Il nous a donné les traditions orales de cette région.- DUBOIS.- op. cit. 12-13.-

(7) MAYEUR.- Voyage dans le sud et à l'intérieur des terres, et particulièrement en pays d'Ankova (rédigé par Frobervil-le), Bull. de l'Académie malgache 1913.-

qui passa en pays vakinankaratra en 1777. D'où vient donc cette population hybride ? Quand est-elle venue s'installer dans la région ? Pourquoi s'est-elle implantée là plutôt qu'ailleurs ? Quelle serait sa relation avec les groupes voisins, à savoir les merina, les betsimisaraka, les betsileo du sud, les gens de l'Andrantsay ? Toutes ces questions concernent le problème des origines malgaches, et le fondement même de l'histoire générale de Madagascar, tant en ses débuts, que dans ses migrations ultérieures. Aussi, ce pays de mélange, au lieu d'être une zone de confluence sans intérêt, revêt une importance capitale comme révélateur de nombreux problèmes demeurés sans réponse sûre.

Ces différentes raisons nous ont donc poussé à faire ce travail qui a déjà commencé dans le cadre d'un certificat de maîtrise ; nous le remanions aujourd'hui comme il a été annoncé, grâce à de nouvelles recherches faites ; et nous espérons qu'il continuera avec des fouilles entreprises cette fois-ci par des techniciens pour apporter de nouvelles pièces au dossier.

Nous allons, cependant, nous limiter au pays du Fisakana, (fig3) qui n'est qu'une partie du Betsileo nord, laissant pour le moment l'histoire du royaume historique d'Ambositra, celle du pays zafimaniry, de la région de Maintinandry, pour nous restreindre aux pays qui furent réunis historiquement sous la domination de Kirioka à l'apogée du royaume du Fisakana (consacrée, d'ailleurs, par la monarchie merina).

Cette limitation s'impose, à notre avis, pour deux raisons principales : en premier lieu, on ne peut prétendre dominer toute l'étendue du Betsileo nord, vu l'état actuel de la documentation ; nous savons combien l'histoire d'Ambositra, du pays zafimaniry, etc... est complexe, pour ne pas nous aventurer prématurément dans une synthèse hâtive. En second lieu, le Fisakana bénéficie, sans aucun doute, d'un certain nombre d'atouts au point de vue de la documentation exploitable immédiatement ; son opposition au pays merina l'a lié à cette his-

toire et l'a fait émerger parmi les grands royaumes du betsileo du nord, fournissant ainsi des points de répère pour l'historien. Il vaut donc mieux commencer par le Fisakana qui a joué un rôle de premier plan durant le temps malgache, en défiant Andrianampoinimerina et Radama ler, pour aborder, du même coup, l'histoire des royaumes limitrophes qui s'imbrique dans l'histoire du Fisakana.

Mais qu'est-ce-que le Fisakana ? C'est une partie du Betsileo nord, dont les limites ont plus ou moins varié au cours de l'histoire. Mais nous nous référons ici à sa délimitation au temps de Kirioka, alors qu'Andrianampoinimerina régnant dans le centre de l'île allait conquérir. le royaume florissant de Rivoekembahoaka. En fait, il s'agit de la région que traverse le fleuve Fisakana depuis son origine dans la forêt de l'est jusqu'à sa partie moyenne aux environs de Fatihita actuel, au sud de Manandona. Ainsi défini, il a comme limite la forêt de l'est marquée par la chaîne du Betsimisotra, au sud les frontières d'Imady et les abords du royaume d'Ambositra, à l'ouest les frontières de l'Ilaka se poursuivant plus au nord par la chaîne montagneuse vers Analasarotra et Soarindrariny ; enfin, au nord, la crête des sommets va d'ouest en est, d'Analasarotra, vers Vatondrangy. Le Fisakana comprendrait aujourd'hui la sous-préfecture de Fandriana, comprenant Fandriana et ses environs, Miarinavaratra, Sahamadio, Fiadanana, Mahazoarivo, Imady, Imito, Sandrandahy, Ilaka, les environs de Tsarazaza. C'est là une entité géographique qui a son identité, sa spécificité, que manifeste aujourd'hui la fierté d'appartenir aux "Terak'i Fisakana", où que l'on soit à travers l'île.

C'est pourquoi le Fisakana semble répondre aux questions posées plus haut mieux que d'autres régions du Betsileo nord. Sa situation géographique, son rôle dans l'histoire le privilégient peut-être pour qu'on commence là les recherches, en attendant de le faire pour les anciens royaumes qui confinent.

Mais, d'emblée, nous reconnaissons que l'intention de cette étude procède d'une visée ethnosociologique, s'adressant à l'archéologie pour mieux épouser la réalité qu'elle veut cerner. Notre intérêt fut, d'abord, une approche de la civilisation et des coutumes du Fisakana ; très vite, nous nous sommes rendu compte que les données de l'histoire classique ne suffisaient pas ; il s'avérait nécessaire de recourir aux traditions orales, aux manuscrits de famille, et aux renseignements que constituent les sites anciens, imprimés sur le sol du Fisakana comme un des meilleurs témoins du passé et du visage d'une civilisation. C'est dire combien l'archéologie devenait le meilleur instrument de connaissance, préalable à toute synthèse, puisque l'histoire ou les coutumes et la spécificité ethnique du Fisakana attendent la révélation des sites anciens qui ont vu passer différentes couches de population et reflètent l'état de leur civilisation.

Puisque notre travail cherche, par le moyen de l'ethnosociologie et de l'archéologie, à remonter aux premiers temps du Fisakana et à dégager quelle civilisation apportait avec elle chaque couche de population, quelques précisions sur la méthode s'imposent. Comment, avons-nous procédé ?

Notre premier souci fut de faire l'inventaire des publications sur cette question. Cette démarche a abouti à quelques constatations : en premier lieu, ces études, disant traiter du betsileo en général, se limitent pratiquement aux populations situées au sud d'Ivato, c'est-à-dire 15 km. environ au sud d'Ambositra. C'est le cas de la "Monographie des betsileo" par le R.P. Dubois et de l'ouvrage plus récent de Rainihifina en trois tomes étudiant l'histoire, les coutumes et la littérature betsileo (8). Fortement attaqué à ce sujet, Rainihifina se défendait en disant que le Betsileo du nord constituait un

(8) RAINIHIFINA.- Lovantsaina betsileo, 3.t. Imprimerie Catholique Fianarantsoa, 1960-1961.-

groupe ethnique autonome et qu'il appartient à ses brillants ressortissants d'en faire l'histoire et la collecte des coutumes. Quand il s'agit plus directement des écrits sur le Fisakana, nous voyons sur la liste de la bibliographie mentionnée à la fin de cette étude qu'ils sont de différents horizons : les Européens, sauf Handfest, ont surtout laissé des notes et reconnaissances, les missionnaires ont surtout abordé l'histoire des missions ; les pasteurs protestants, s'ils sortent de leur rôle de chroniqueurs de l'évangélisation, sont peut-être les meilleurs historiens du Fisakana jusqu'à ce jour. Il n'est que de citer les noms du pasteur Handfest (9), celui du pasteur Rakotonjanahary, ou Rabenja, pour mentionner que ceux-là. Mais dans leurs travaux, ou dans les manuscrits que nous avons pu consulter, on remarque une tendance générale, soit à tout envisager du point de vue de la mission, soit un dessein de rehausser le prestige du fokon-taranaka (clan familial), soit l'ethnocentrisme des betsileo du nord voulant à tout prix se différencier de ceux du sud.

Notre deuxième préoccupation fut, non pas d'ignorer, mais de passer par-delà les sources européennes, pour aller d'abord aux sources de la tradition locale. Il s'agissait, d'abord, de recueillir les documents de première main, qu'il fallait synthétiser ensuite pour infirmer ou confirmer les documents écrits. De ce souci a découlé l'échelonnement de notre travail sur le terrain et la mise en ordre.

Dans un premier temps, nous avons systématiquement fait la chasse aux traditions orales (lovantsofina). Très vite, en effet, nous nous sommes rendu compte qu'il existait, en plus des documents écrits et imprimés, des manuscrits d'histoire familiale ou de généalogie. Ces manuscrits ont été rédigés depuis 50 ans environ, par les jeunes ayant fréquenté l'école, amoureux d'histoire, et redoutant la disparition subite du pa-

---

(9) HANDFEST (Ch).- Histoire du Fisakana. Betsileo du nord. Imprimerie moderne de l'Emyrne, 1950.-

triarche de la famille. Ces manuscrits font partie du lova (héritage) de la famille, et comme tels, ne doivent pas sortir de la famille, si bien que l'étranger, à moins d'être un intime, n'aura pas le droit de les consulter. Mais ils sont très intéressants dans la mesure où ils donnent l'état monographique de chaque groupe familial (clan ou lignage), depuis l'origine jusqu'à nos jours. Ils mentionnent aussi des lieux historiques, des dates relatives dans le temps et dans l'espace, qui permettent, par recoupement, et par méthode structurale, de retrouver les principales couches de population, l'histoire des sites et la civilisation qu'ils représentent. Ces documents sont d'ailleurs, très typés : c'est, en général, une litanie d'arbres généalogiques, parsemés de noms de lieux ou d'actes historiques, d'un style sec, adapté à la mémorisation. Ces généalogies éliminent la descendance par les filles, et ne retiennent que la généalogie en ligne directe.

Nous avons aussi remarqué qu'il existait dans certains villages une richesse non exploitée, c'est le fait même des vieux ray aman-dreny et des lovantsofina (traditions orales) qu'ils personnifient. Ces patriarches, en effet, ne sont pas seulement les représentants des ancêtres dont ils connaissent l'histoire ; ils sont aussi les gardiens et les responsables de la transmission des traditions orales. Il nous a suffi de demander aux gens de chaque région les noms des connaisseurs d'histoire (mahay tantara); aussitôt ils nous ont donné la liste des personnes susceptibles de réciter ce qu'ils savent sur leur famille, l'histoire du Fisakana, les chroniques d'un site ancien ou d'une famille. Il appartient, ensuite, au collecteur de traiter, de façon critique, des données ainsi recueillies, car les vieillards ont souvent la mémoire défaillants, mélangent des noms et des dates, réintérprètent tout en fonction de leur famille. Néanmoins, l'âge assez avancé, non encore diminué par la débilité, nous a paru garantir une richesse plus grande de connaissance, une exactitude et une plus grande valeur de témoignage.

pour roi Ramandromena-Rambolamena; ses sujets sont les clans Ivatomanoro. Miarinkanjaka est la capitale; plus tard, il fit un échange avec le peuple, et au lieu de demeurer sur le sommet, s'établit dans la partie basse à la place de la population.

- A Matahitrony se trouvait la capitale du troisième royaume : ce fut le domaine de Raonizanaka; il eut pour sujets tous les clans de la partie ouest d'Ambatomanana (près de Tsarazaza).
- Plus au sud, le royaume d'Ianjanindavitra comprend la population de Sandrandahy et d'Imady. Ianjanindavitra est la capitale, et le lieu de plaisance, Iarinarivo.
- Enfin, le royaume d'Ambohipoloalina se trouve presque à la source du fleuve Fisakana. Rafovato allait y régner plus tard sur tous les clans des Terak'i Farihy. Ce petit royaume saura réaliser l'unité du Fisakana.

2/ RAHENDRY, deuxième roi du Fisakana-Farihy.-

Ratrimo eut deux fils dont les noms sont retenus par les traditions orales. Il les appela Rahendry et Raboloky selon leurs traits de caractère, semble-t-il. Ils allaient, tous les deux, régner à la suite de leur père à Ambohipoloalina.

En effet, devenu vieux, Ratrimo se retira en Imerina. Il laissa le pouvoir à ses deux fils. Rahendry régna donc, étant l'aîné de la famille. Mais il fit mentir son nom : il se conduisit mal, ou se montre féroce. En tout cas, il fut chassé par son peuple. Son cadet lui succéda : il allait vivre longtemps et assurer l'expansion d'Ambohipoloalina.

3/ RABOLOKY (OU RIVOEKEMBAHOAKA I OU RAFOVATO (vers 1705-1805)

Raboloky fut un roi très populaire (mamy hoditra). A l'encontre de son frère, il fut bon, juste, impartial. Aussi fut-il toujours suivi par le peuple qui lui donna le surnom de "Rivoekembahoaka" (celui que le peuple écoute volontiers). Son règne aurait commencé vers 1665, sans que nous puissions prouver la vérité de cette assertion.

Sachant sa faire aimer du peuple, Raboloky devenu Rivoekembahoaka par surnom, allait réaliser une grande oeuvre : l'unité du Fisakana. Au début, son royaume d'Ambohipoloalina était probablement le plus petit de tous les royaumes : dominant le cinquième du Fisakana, il ne régnait que sur les "Terak'i Farihy" (17). Son domaine allait d'Andranovondrona jusqu'à Tatabe, à la lisière de la grande forêt de l'est.

Rivoekembahoaka usa plutôt de douceur et de ruse, bien plus que de la violence. Il savait, en effet, la force des royaumes antérieurs à son arrivée. La population de Vatondrangy, de Vohitrambo, ou de Matahitrony était capable de repousser les incursions merina ou sakalava. Il préféra plutôt l'alliance et la persuasion. Il eut d'ailleurs, de l'ascendant à cause de son prestige personnel, mais aussi de la supériorité technique de la civilisation qu'il apporte dans le pays. Bien plus, il bénéficie de la solidarité d'un peuple profondément attaché à leur chef, à la fois sacré et aimé. Aussi vint-il assez facilement à bout des quatre royaumes du Fisakana, sans faire la guerre. Les vaincus devinrent ses vassaux mais restèrent à leur poste.

Il consolida sa capitale, Ambohipoloalina, et fit d'Ikoro une résidence de repos. Rivoekembahoaka I mit sur pied une armée importante, dix mille hommes peut-être, puisque le nom d'Ambohipoloalina suggère l'existence de ce site de 10.000 hommes. Ses soldats durent être à l'image de Befeomalaza dont la renommée s'imposa lors des incursions merina et sakalava. Une fois, les troupes merina vinrent attaquer, une fois de plus, le Fisakana. Vatondrangy, malgré une forte résistance, céda. Les ennemis progressèrent en direction d'Ikoro, sur l'autre rive du fleuve Fisakana, en face d'Ambohipoloalina, multipliant les coups de feux pour faire peur à la population. Befeomalaza donna

---

(17) - cf. "Inventaire des sites", art. Rabainarivo et Sahamadio.

ordre à ses troupes d'économiser les balles et de ne tirer que lorsque l'ennemi fut dans ses portes. Il fit ainsi des ravages dans les rangs merina : en guise de démonstration et pour flatter la fierté des habitants du Fisakana, il coupa les oreilles à tous les prisonniers. Et le site prit le nom d'Ikoro (koro=action de couper) en souvenir de cet acte.

Befeomalaza gagna d'autres combats contre les merina. C'est ainsi, comme l'on vu, que Vatondrangy dut faire appel à lui pour repousser les merina, au temps d'Andriamanelo-manjaka, semble-t-il. Il gagna une autre victoire près de Manangana. Mais plus tard, il eut, dit-on, un rêve qui lui montre un roi merina invincible; cette image le frappa tellement qu'il décide de quitter le Fisakana pour s'établir en Imerina, dans le village actuel d'Ilafy. Il serait ainsi l'ancêtre de certains groupes familiaux Tsimiambohola-hy qui mirent plus tard Andrianampoinimerina sur le trône.

Les querelles entre les fils de Rivoekembahoaka provoque un départ vers Ambohimanarivo. Les traditions orales affirment que Rivoekembahoaka, selon les moeurs de l'époque, était polygame. Sa vadibe eut, semble-t-il, trois fils; sa vadikeky (seconde femme) fut une hova (hova=noble en betsileo); il épousa aussi la princesse d'Arivonimamo qui s'était réfugiée dans la forêt au-dessus de Masindrary (18) et qui donna le jour à Ramarokoandriana. Le fils de la vadikely fut, dit-on, extrêmement beau ; jalousé par ses demi-frères, il dut s'enfuir à la suite d'un tanguin avec sa suite, et de déplacement en déplacement, en passant par Ambohitrera et Telotapaka, il parvint à Ambohimananarivo où il devint si riche que la fille de la vadibe le demanda pour être son époux. Il changea alors son nom, et, au lieu d'Andriamanankova devint Andriamanantsiary (19).

---

(18) Nous avions émis l'hypothèse de l'identification de ce site avec Kiandraina où la mère de Ramarokoandriana serait enterrée.

(19) cf. "Inventaire des sites", art. Ambohimananarivo.

Les fils et les descendants d'Andriamanantsiary devinrent très riches, possédant d'immenses troupeaux de boeufs autour d'Ambohimananarivo.

L'époque de Rivoekembahoaka I fut le témoin de plusieurs migrations princières vers le Fisakana. Ces gens venaient du pays betsileo ou de l'Imerina.

Nous avons vu, par exemple, l'arrivée de Raomitombo au pays du Fisakana sous Rivoekembahoaka I. Raomitombo fut, dit-on, un prince insoumis (maditra) fuyant le Manandriana, la terre de ses ancêtres. Déçu par le caractère débonnaire du prince de Tsiakarandambo, il alla à Vohitsoa où il fut pris à partie par Rivoekembahoaka I; il en fut impressionné au point de se soumettre à lui et de lui promettre de s'amender. Il deviendra, par la suite, l'ancêtre des Zanakala d'Ampampana (20), des Zanakomaly à Sahamadio (21), des Zafimbazaha d'Ambohipo (22) où une de ses filles épouse un prince zafimbazaha.

Un second exemple nous est fourni par l'arrivée d'Andriamanelinarivo, prince vaincu d'Arivonimamo. Il demanda asile chez Rivoekembahoaka I d'Ambohipoloalina. Ce prince eut le malheur de posséder un bijou de grand prix; convoité par Rivoekembahoaka, ce bijou ne fut concédé par son propriétaire qu'à la femme de Rivoekembahoaka ; ce dernier soupçonna autre chose et fit tuer Andriamanelinarivo sur un rocher,dont le nom est encore aujourd'hui Ambatolampinandriamanelonarivo,avant de le faire ensevelir dans la grotte d'Ankitsoka.

Rivoekembahoaka I vécut jusqu'à un âge très avancé. Son règne, selon les traditions orales, aurait duré une centaine d'années.

---

(20) cf. "Inventaire des sites", art. Vohitsara.-
(21) ibid. art. Vohitsoa.-
(22) cf. la carte I : Carte générale du pays Betsileo.

Cette longue vie lui donna, sur ses vieux jours, un autre surnom. Son peuple admira sa longévité. De l'extérieur, on vint pour visiter cet homme illustre et plein de sagesse. Ce fut le cas d'un prince sakalava, nommé Ramasoandro. Il vint demander à Rivoekembahoaka I le secret d'une vie si longue. Ce dernier aurait répondu :"C'est ici, dit-il, en montrant son coeur, que gît le secret de cette vie si longue : fais le vrai, et tu vivras longtemps" (secret de l'ody aina). Aussi fut-il baptisé à nouveau Rafovato (l'homme au coeur solide comme la pierre). C'est sous ce nom qu'on le connaît le plus aujourd'hui.

Rivoekembahoaka, devenu Rafovato, mourut à l'âge de 170 ans, disent les traditions. Mais à 150 ans, il aurait cédé son trône à son fils Andrianandrianina. Quand Rafovato décéda, ses fils l'enterrèrent à Ambohipoloalina. Ce haut-lieu du Fisakana, objet de pélerinage et sanctuaire de sacrifices, est, de nos jours encore, gardé par les merinimody.

B) LE TEMPS DE MIARINKANJAKA (vers 1785-1796).-

A la mort de Rafovato, la capitale du royaume se déplace à Miarinkanjaka. En effet, l'unification du Fisakana est achevée. Miarinkanjaka, près de Fandriana, se trouve plus au centre du royaume unifié ; d'autre part, le prince successeur,ayant pris la direction de cet ancien royaume, y vécut, si bien qu'il en fera sa nouvelle capitale.

Andrianandrianina prend la succession de son père (1785-1796 environ). Nous savons que Rafovato eut, de ses trois principales épouses un certain nombre d'enfants ; les traditions orales ont surtout retenu les noms suivants : Andriamanantsiary, fils de la vadikely hova, dut s'enfuir à Ambohimanarivo ; la femme vadibe eut une fille nommée Razafinandrianina qui demanda à épouser son demi-frère Andriamanantsiary, lorsque celui-ci, en plus de sa beauté extraordinaire, devint riche ; elle ira s'installer auprès

de son mari à Ambohimananarivo; une autre fille, du nom de Razafinavalona, partit en Imerina. Enfin, Andrianandrianina allait succéder à son père Rafovato, mais en se fixant à Miarinkanjaka.

C'est à Miarinkanjaka que le roi Andrianandrianina allait passer toute sa vie. Il y hérita de l'ancien royaume, et reçut en partage le royaume formé par son père. C'est là,qu'il mit au monde son fils, Rivoekembahoaka II, qui fera la célébrité du Fisakana et Kirioka. Celui-ci, né à Miarinkanjaka, y passa son enfance, sa jeunesse, et toute son éducation, et connut peu Ambohipoloalina, trop perdu dans la grande forêt de l'est.

Andrianandrianina eut un règne très court. Il mourut après dix années de pouvoir, bien avant son père Rafovato d'Ambohipoloalina, qui, cependant, avait démissionné plus tôt pour lui céder sa place.Son fils Rivoekembahoaka II lui succède.

C) LE TEMPS DE KIRIOKA : RIVOEKEMBAHOAKA II (1796-1808 ?).-

Promu à la tête d'un grand royaume, Rivoekembahoaka II quitta l'emplacement de Miarinkanjaka, situé dans la plaine, pour une place forte plus facile à défendre et dominant l'ensemble de ses territoires. Il alla donc s'installer sur les sommets de Kirioka, situés à quelques kilomètres au nord-est de Fandriana. Il fit de Kirioka sa nouvelle capitale.

Avant de s'installer à Kirioka, Rivoekembahoaka II convoqua son peuple à Miarinkanjaka pour un grand festin. Cette occasion vit un événement qui est à l'origine du proverbe:". Ataovy loabarin'ny Zanatanjaka" (Présentez le riz à la manière des Zanatanjaka). Il se trouva qu'un petit prince y représentait son père Rainitanjaka ; à cause de son jeune âge[+], son père, en guise de revanche, organisa un autre festin où il fit la leçon à tous les convives : il donna ordre de servir sans souci de l'âge, mais chacun à son tour.

[+] le petit prince fut sauter à chaque tour de service.

1/ Le cadre matériel de Kirioka appelle quelques remarques. On désigne ainsi un ensemble de trois montagnes pointant à l'ouest de la plaine de Fandriana.

Le sommet situé le plus au sud, se trouve le plus près de Fandriana, domine le village actuel de Morarano et la route de Fandriana vers Tsarazaza. On le désigne couramment par le nom d'Ambatomalaza. Rivoekembahoaka y plaça, disent les traditions orales, ses messagers et ses guetteurs. Le sommet servit aussi pour les jeux et simulacres de guerre. Sur le sommet se trouve un grand rocher qui servit de point d'arrivée pour les coureurs venait du bas de la montagne : c'est le Vatomalaza encore vénéré aujourd'hui.

La deuxième montagne, séparée de la précédente par un simple vallonnement, s'appelle, de nos jours, Sakamahamasina, alors que le nom ancien, selon Rakakafotra et les traditions orales, aurait été Sahamahamasina (le champ de la consécration): ce fut un vaste piton rocheux sur lequel on consacrait les hommes placés à la tête de l'armée; mais la population du Fisakana a perdu le sens de ce nom et n'a retenu que la forme du sommet en dos de chat au repos (Saka mahamasina, le chat de la consécration).

Le sommet situé le plus au nord est le plus élevé des trois. Il se divise en deux cornes montagneuses dont le piton à l'est est le point culminant (1676m.) Rivoekembahoaka dut choisir cette montagne à cause de sa hauteur, de son système naturel de défense, et de la vue qu'elle donne sur l'étendue du Fisakana. Il donna le piton oriental à ses serviteurs et ses gardes : ce fut le Ranitrombamanana; il bâtit, pour lui et sa cour, sur le sommet occidental, moins élevé, certes, mais plus difficile à prendre : ce fut le Masoandrosambaina.

b/ L'organisation administrative du royaume fut un des plus grands soucis du roi de Kirioka. Ayant achevé sa capitale, en faisant appel à la contribution de tout son peuple, Rivoekembahoaka se consacre à l'administration du ter-

ritoire. Les documents étant assez rares, il nous est difficile de percevoir les détails de cette organisation ; mais, à travers les notations des traditions orales ou les recoupements par l'histoire merina, on possède quelques renseignements.

Le domaine direct de Kirioka comprenait un certain nombre de villages-satellites. Ainsi, Andraimasina, Lazaina, Ambatomanjaka, Sahomby, Ivatomanoro, Fandriana, dépendait, au dire de Rakakafotra, directement de Kirioka.

Les limites du nouveau royaume s'étendaient assez loin. L'oeuvre de Rafovato comprenait, en effet, les royaumes de Sandrandahy et d'Iary, les royaumes d'Imady, d'Ambohimitombo, de Mahazoarivo, de Fiadanana, de Miarinavaratra, et du Fisakana-Sahamadio. Elle correspond à peu près aux limites de la sous-préfecture actuelle de Fandriana (23).

Un autre royaume, déjà décadent à la suite de ses guerres avec Andriamanalimbetany de Betafo, allait accroître le royaume de Kirioka : il s'agit du royaume d'Ilaka. Ce royaume reprit de la vie sous son nouveau roi, Andriantsalamamasindray, regroupant, en plus d'Ilaka, les territoires d'Ambohimanjaka et de Sahatorendriaka, le long de la route d'Antsirabe actuelle, avant Manandona. Ce royaume indépendant, coincé entre le Vakinankaratra et le Fisakana déjà soumis, donna du souci à Andrianampoinimerina : il chargea Rivoekembahoaka II de Kirioka d'aller soumettre Andriantsalamamasindray. Et désormais Ilaka fit partie de Kirioka.

Rivoekembahoaka résolut les problèmes d'administration par un savant placement de ses hommes de confiance. Il mit, d'abord, son fils Rabenady à la tête d'Ambatomanjaka, près de Tsaraza, pour surveiller probablement la route fréquente des incursions venant du pays merina et du pays sakalava.

Il nomma aussi un corps de ministres qui furent responsables des grandes régions ou des affaires importantes du royaume. Il créa,d'abord, un corps de ministres-JUGES, char-

---

(23) cf. la carte I : Carte générale du pays Betsileo.

gés, de l'administration générale du royaume. Ces derniers étaient, soit des notables civils (manam-boninahitra), soit, des militaires "missi dominici" (antily). Il nomma dix juges pour la rive nord du Fisakana (Avara-drano), et dix autres pour la rive sud (Atsimon-drano). Nous savons que Andriambetsimanahy fut un de ses juges dont la célébrité reste de nos jours encore; les traditions orales rapportent aussi que Ratsimihety fut le premier ministre de Rivoekembahoaka, si on peut utiliser ce terme sans anachronisme; il aurait résidé à Andranoraikitra ; Andriambava fut, de son côté, le président des juges, et demeura à Vohitrambo. Andraimasina, village situé au nord de Fandriana, était le lieu de ralliement des juges-ministres.

Rivoekembahoaka II créa aussi un corps de collecteurs d'impôts (mpamory hetra) dont fit partie Andriaminahy, ancêtre de la population actuelle d'Ampitambe et d'Iavomanitra. Il en nomma cinq pour l'avaradrano et cinq pour l'atsimon-drano.

A titre d'exemples, nous signalons dans les traditions orales les noms des juges-ministres parvenus jusqu'à nous. De ceux de l'atsimon-drano, quatre noms ont été retenus par la mémoire historique :

- Andriambareda fut mis à Ambohitrakitra,
- Andrianihantana à Mahazoarivo,
- Anakandrianahadimby à Ambohimahazo,
- Arivomanjato à Fanamiana.

Les traditions orales ont, au contraire, retenu les noms des dix juges-ministres de l'avaradrano. Les voici :

- Andriantsimanompo à Marofotora,
- Razakamanana à Malakialina,

Andriamarovala à Antokolava-Sahamadio,

Andriantsivoanandriana à Andranoraikitra,

- Raivala à Antanifisaorana,
- Andriamanoajato à Vohidrakitra,
- Andriamberomanga à Andraimasina,
- Raizaka à Mahahitrony,
- Andriasalama à Ambohibary-Androka.

Quoiqu'il en soit, Rivoekembahoaka II prit lui-même les rênes du pouvoir. Il tint à le dire hautement à ses collaborateurs, leur signifiant qu'il était l'unique tête dans son royaume selon le dicton qu'il laissa :"folo lahy atsimo, fololahy avaratra, fa ny lohany iray ihany" (ils sont dix au sud, et dix au nord, mais la tête reste unique").

c/ De nouvelles immigrations vinrent s'installer sous Rivoekembahoaka II. Le roi de Kirioka fut aussi populaire comme le fut Rafovato d'Ambohipoloalina. Sa popularité et sa bonté lui valurent l'arrivée d'un certain nombre de groupes se déplaçant à la suite de leur prince.

C'est ainsi que des Merina venant d'Ambohimanambola lui demandèrent l'autorisation de s'installer dans son royaume .Rivoekembahoaka leur laissa choisir le territoire qu' ils voulaient; ils descendirent vers le sud et se fixèrent à Ambohimanambola au sud de l'Angavo actuel, à la frontière de Sahamadio, donnant à leurs nouveaux villages les noms de leur pays d'origine.

d/ La première guerre avec Andrianampoinimerina vint de l'initiative de ce dernier. Lorsqu'il eut, en effet, réalisé l'unité de l'Imerina, il se tourna vers les autres régions de Madagascar, suivant son programme : "Ny ranomasina no valamparihiko" (la mer sera la limite de mes rizières). Il porta sa vue sur les pays sihanaka et bezanozano, mais n'oublia pas le pays de l'Andrantsay et du Betsileo.

Vers 1796 ou 1800, après avoir conquis les pays au nord et à l'ouest du Fisakana, il trouva un adversaire de taille en la personne de Rivoekembahoaka de Kirioka. Il usa de persuasion, d'abord. Il envoya des messagers au roi du Fisakana, pour lui demander de devenir "son enfant" (zanaka = vassal). Rivoekembahoaka II lui fit mander avec fierté :"C'est dans les pays du nord et de l'ouest que tu as fait preuve de force, mais dans mon royaume, tu trouveras un homme; monte donc voir, car la tête du boeuf est déjà cuite" (ce qui veut dire que tout est déjà prêt).

Pour tirer profit de ces traditions orales, à l'état manuscrit ou encore dans la bouche des ray aman-dreny, nous avons localisé, dans chaque canton de la sous-préfecture de Fandriana, les groupements familiaux homogènes (fokon-taranaka). Il nous a semblé que le famadihana et les kabary qui ont lieu à cette occasion, permettaient de saisir au vol les noms de ces groupements, car les généalogies y sont, d'une certaine façon, récitées pour mieux souder l'union, et les différents fokon-taranaka sont bien distingués dans la préséance ou la distribution de la viande et des repas.

Dès lors, nous avons fait plusieurs séjours d'enquête sur le terrain pour couvrir le plus possible les différents groupements familiaux (fokon-taranaka). La première randonnée eut lieu en juillet et août 1967 : nous avons couvert systématiquement la région de Fandriana, celle de Miarinavaratra et de Sahamadio, enfin le Mangoro et Mahazoarivo. Un autre groupe travaillait parallèlement à Imady. En août et septembre 1970, nous sommes partis du sud, visitant les villages de Mahazoarivo, d'Imito, de Sandrandahy ; nous avons profité du reste de temps dont nous disposions pour compléter la documentation sur Fandriana, Sahamadio et les autres contrées déjà parcourues l'année précédente.

Ces tournées se faisaient presque toujours à pied pour ne pas effaroucher les gens ; la liste des ray aman-dreny, détenteurs d'histoire, de généalogie, de manuscrits, indiquait les villages que nous devions visiter. Et dans chaque village, nous avions soin de nous présenter comme des fiana-kaviana (parents) et havana (parentèle) en visite pendant les vacances et profitant de leur loisir pour recueillir l'histoire de notre pays. Nous choisissions avec soin l'intermédiaire chez qui nous logions et qui devait nous conduire auprès des différents ray aman-dreny à enquêter.

L'entrevue avec le ray aman-dreny, par la médiation de notre intermédiaire, revêtait toujours la forme d'une conversation familière, très familiale, détendue. En général, l'in-

Andrianampoinimerina ne se le fit pas dire deux fois. Il vint lui faire la guerre. Mais, il n'osa pas approcher des fortifications de Kirioka de peur de recevoir une pluie de grosses pierres et de rochers qui sont les richesses de Kirioka. Il tenta tout de même un deuxième assaut; mais les soldats furent paralysés par l'avalanche de cailloux et de grosses pierres.

Andrianampoinimerina décida donc de faire le siège. Il espérait ainsi couper tous les vivres et les approvisionnements en eau, et avoir raison de la forteresse. Il fit surveiller tous les points d'eau; il barra toutes les routes pour forcer la population à se rendre. Ce fut en vain.

Un acte de trahison sauva Andrianampoinimerina. Pendant le siège, une fille de Rivoekembahoaka, appelée Ramboay, vint trouver secrètement Andrianampoinimerina, lui promettant d'indiquer les moyens de parvenir sur le sommet s'il lui donnait de beaux cadeaux ; elle était, en effet, révoltée contre le roi de Kirioka. Andrianampoinimerina la comble de cadeaux et de promesses. Elle révéla le chemin unique qui menait jusque là-haut ; elle indiqua aussi le moyen de profaner le tabou de Kirioka, assurant ainsi une victoire à peu de frais : il s'agissait de faire entrer des boeufs kirioka, c'est-à-dire, dont le front est marqué de points blancs et noirs.

Le lendemain, dès l'aube, Andrianampoinimerina monta à l'assaut de la montagne avec quelques hommes, poussant devant quelques boeufs kirioka; ils suivirent l'unique chemin d'accès, par le versant nord-est de Kirioka. Ramboay leur avait dit, d'autre part, que les habitants de Kirioka faisaient une telle confiance à leurs ody (amulettes) qu'ils ne prenaient même pas la peine de rouler la pierre qui garde l'entrée du village royal. Aussi les assaillants n'eurent-ils aucune peine à franchir les portes du village et à gagner la place centrale. Ils poussèrent alors un grand cri. Les habitants, se levant en sursaut, se préci-

pitèrent pour faire front à l'ennemi ; mais ils furent comme foudroyés et paralysés en voyant devant eux les boeufs marqués au front. Ils ne purent que s'écrier :"Kirioka ê! Kirioka" (des boeufs kirioka, malheur, des boeufs kirioka).

Andrianampoinimerina eut donc raison de Kirioka. Rivoekembahoaka se rendit. Le Fisakana devint une partie de l'Imerina enin-toko.

Néanmoins, selon son habitude vis-à-vis des princes vaincus, Andrianampoinimerina laissa Rivoekembahoaka II sur son trône; il se contenta d'en faire son vassal, payant le hetra, et soumis à Tananarive. Il donna à la forteresse le nom de Kirioka en souvenir des boeufs qui lui donnèrent la victoire. Ce fut la première défaite de Kirioka.

b/ La deuxième guerre avec Andrianampoinimerina.-

Mais un incident obligea Andrianampoinimerina à raser Kirioka et à détrôner Rivoekembahoaka II. Ce fut la constitution d'un nouveau royaume fort en Ilaka.

La guerre d'Ilaka amena aussi une rupture entre Andrianampoinimerina et Rivoekembahoaka II. Le roi d'Imerina vit d'un très mauvais oeil la prospérité soudaine d'Andriantsalamamasindray, roi d'Ilaka. Comme celui-ci se trouvait coincé entre deux territoires déjà conquis, le Vakinankaratra, d'un côté, et le Fisakana de l'autre, Andrianampoinimerina chargea Rivoekembahoaka II de soumettre Ilaka. Il lui fit donc dire :"Il est un coin de terre que le feu n'a pas encore touché; il y a encore un peu de terre à travailler; à toi de le finir".

Rivoekembahoaka obtempéra. Mais il savait la force d'Ilaka, le nombre de la population et la richesse de cette région; il redoutait l'adresse d'Andriantsalamamasindray à la guerre. Il décida de le prendre par la ruse. Il vint en grande pompe avec une armée; le roi d'Ilaka, croyant à une mauvaise intention, fit front avec une armée égale. Mais Rivoekembahoaka II s'avança seul lorsque les deux armées furent l'une en face de l'autre : pacifique,

la bouche pleine de bonnes intentions, il se disait animé de l'unique volonté "de nouer un pacte d'alliance" (velirano). Ils conclurent le pacte, s'embrassèrent en signe d'amitié, puis se mirent à jouer au 'fanorona" (marelle malgache), pour signifier à la fois la paix retrouvée, mais aussi en signe d'un combat sur table. Au moment où Andriantsalamamasindray méditait profondément un cas difficile de "telo noho dimy" (3 pions contre 5), le roi de Kirioka lui enfonça soudain son poignard malgache dans le ventre. Andriantsalamamasindray sursauta de surprise et agriffa avec ses longues ongles, toujours empoisonnées, le corps de Rivoekembahoaka, depuis la tête jusqu'au pied ; sur-le-champ, toutes les parties touchées gonflèrent pour ne jamais plus guérir. Quant au roi d'Ilaka, il mourut sur le coup.

Ce fut le débandada dans le camp d'Andriantsalamamasindray. Rivoekembahoaka en vint facilement à bout. Il s'empara des prisonniers, pilla les richesses, emmena un immense butin. Le royaume d'Ilaka lui fut désormais soumis.

Le partage des prisonniers et du butin de guerre occasionna la grande rupture avec Andrianampoinimerina. Rivoekembahoaka estima qu'il risqua gros ; il se réserva donc la meilleure part, se contentant d'envoyer à Andrianampoinimerina ce dont il ne voulait pas. Andrianampoinimerina le sut, se fâcha et le fit dire à Rivoekembahoaka II.

Celui-ci, encore grisé par sa récente victoire, lança le défi à Andrianampoinimerina :"Je ne suis plus ton enfant, et si cela te déplaît, monte donc par la tête du boeuf est cuite" (tout est prêt). Le roi de l'Imerina décidé de lui faire la guerre pour la seconde fois, et donna un an à Rivoekembahoaka pour se préparer.

La seconde guerre de Kirioka éclate un an après. Andrianampoinimerina se présente devant Kirioka avec une grande armée. "Je viens, dit-il, puisque tu m'y invites; voilà pourquoi je viens, moi ton père".

Laidama dirigea les opérations, aidé de trois généreux merina ; Andrianampoinimerina se contente cette fois-ci d'assister de loin, donnant des conseils et faisant profiter le jeune prince de ses expériences du lieu. Comme les secrets de Kirioka, les plans d'ensemble étaient mieux connus d'Andrianampoinimerina que lors de la première guerre, la manoeuvre fut plus facile. Laidama partit à l'assaut de Kirioka; il réussit à pénétrer par la force. La population fut prise de panique.

Rivoekembahoaka fut fait prisonnier. La population fut ammenée en masse comme prisonniers de guerre. Certains jeunes gens, sachant parfaitement ce qui les attendait s'ils étaient prisonniers en Imerina, préfèrèrent se donner la mort : la main dans la main, ils se jetèrent dans le précipice qu'on voit, aujourd'hui encore, sur le versant sud du Masoandrosambaina, nommé depuis Ampamarinana (le lieu où l'on jette vivant). De nos jours, les visiteurs peuvent se rendre compte de la hauteur d'Ampamarinana et des ossements humains qui gisent encore dans le ravin parsemé de clairière qui se trouve tout en bas.

Les traditions disent qu'une petite partie de la population aura réussi à se cacher dans la petite forêt qui descend selon la ligne de pente séparant les deux pitons du grand Kirioka. Trente d'entre eux parvinrent à s'enfuir vers le sud. Ranirivola et Andriamanana auraient été leur chef, et devinrent les ancêtres des Zafimaniry et des Zafindriamanana d'aujourd'hui.

Andrianampoinimerina fêta sollennellement cette victoire. Il dansa de joie lorsqu'il vit le jeune Laidama lui revenir victorieux. Ce lieu s'appelle depuis "Nandihizana" (le lieu de la danse).

Le roi de l'Imerina se dirige ensuite vers Vandriana. Il allait traverser les villages actuels de Manoahasina et d'Andraimasina, tous descendants de Zafimbazaha venus de Dilambato. Ils levèrent le drapeau blanc de la paix en signe de reddition : les habitants du premier village firent

le serment d'allégeance, d'où le nom actuel de leur village "Manoahasina" (qui fait allégeance au sacré); le second proteste de leur appartenance au roi d'Imerina :"Anao izahay, ry ray masina" (nous sommes tes sujets, ô roi sacré), d'où le nom d'Andraimasina.

La fin de Rivoekembahoaka II reste quelque peu obscur. On dit que Rivoekembahoaka II fut attaché comme ses sujets pour être emmené en Imerina. Arrivés au village actuel d'Andriantsibabo, les vainqueurs de se dire :"On n'emmène jamais un prince comme prisonnier, et celui-ci, en l'occurence, semble particulièrement faible". Ils décidèrent de le relâcher et de le renvoyer chez lui (24). Les autres prisonniers seraient devenus les "tsiorindrahy"(serviteurs royaux) du palais royal en Imerina. D'autres furent vendus à l'extérieur aux traitants étrangers. On trouve aujourd'hui parmi leurs descendants en Amérique.

SECTION III: SOUS LA DOMINATION MERINA.-

Désormais, l'histoire autonome du Fisakana est close. Ce royaume rejoint l'Imerina enin-toko, devenant une sorte de septième province, taxée pour les hetra (impôts royaux) et la contribution en hommes pour les guerres de l'Imerina.

a) Andrianampoinimerina et la fin du Fisakana.-

La seconde défaite de Kirioka lui porte le dernier coup. Rivoekembahoaka continue donc de régner, puisqu'il fut renvoyé à Kirioka; les plaies de son corps n'étaient pas guéries; la prise de Kirioka l'affecte profondément. Il mourut assez vite. Son fils Rabenady, maître d'Ambatomanjaka, à l'ouest de Kirioka, se fit refuser le trône de son père. Il revint à Ambatomanjaka vers 1808.

Andrianampoinimerina prit lui-même la direction du Fisakana et la réorganisa selon ses desseins. Il se réserva pour lui la rive gauche du Fisakana (atsimon-drano), la rive droite (avara-drano) est donnée en menakely à Andrian-

---

(24) cf. Annexe II.-

tsoanandriana, un des généreux qui appuyèrent Laidama lors de la prise de Kirioka. Il ne se priva pas d'y intervenir chaque fois qu'il le croit nécessaire.

L'organisation administrative mise en place peut se résumer ainsi : Andrianampoinimerina nomma 10 vadintany (légats royaux) pour le Fisakana, à la place des 20 juges-ministres. Il institue une répartition géographique du territoire selon les hetra à payer; pour cela, le Fisakana entrait dans l'Imerina enin-toko, faisant partie du Vakinankaratra.

Andrianampoinimerina, pour favoriser le commerce et la production, créa comme en Imerina des marchés à des jours différents, tels celui du samedi à Ambatonandriana, celui du mercredi à Sandrandahy. Il envoya, en outre, 4 hommes de l'Imerina vendre des vata (mesure de contenance) destinée à mesurer le riz (le menalefona) sur tout le territoire, ainsi que des balances et des poids, afin de supprimer tout vol sur le royaume du Fisakana.

Imady envoya des représentants en Imerina pour dire combien la population était heureuse d'être les sujets d'Andrianampoinimerina. Leurs chefs n'ont jamais eu peur de traiter directement avec Andrianampoinimerina ou ses successeurs chaque fois qu'ils l'estimaient bon, surtout lorsque les vadintany commettaient une injustice. Ils ont gardé jusqu'à nos jours cette psychologie ethnique.

Mais le royaume d'Ambositra, domaine du roi Andriampanalina, se révolta bientôt après la prise de Kirioka. Andrianampoinimerina envoya Laidama pour le ramener à la sagesse; le jeune prince venait d'être nommé à la succession du trône en Imerina. Le siège d'Ambositra fut difficile. Laidama. remarquant durant le siège, la personne du roi donnant des ordres, réussit à loger une balle dans son dos ; ce dernier mourut sur-le-champ. Ambositra se rendit.

La seconde défaite de Kirioka provoque une seconde organisation administrative au gouvernement de l'Imerina.

Imerina désignait tous les territoires conquis. Il se divise en six districts (enin-toko) : le Fisakana fit partie du district du Vakinankaratra (quelquefois appelé le Betsileo). A son tour, le Vakinankaratra se divise en deux parties : l'andafy atsimon'i Matsiatra (la rive droite du Matsiatra) comprend le Lalangina, le Tsienimparihy (Vohibato), l'andafy avaratr'i Matsiatra (la rive gauche du Matsiatra) dont faisait partie le Fisakana, comprend, en outre, le Manandriana, l'avaratr'Ivato. L'avaratr'Ivato comporte à nouveau deux divisions : le dimiarivo andrefana (les 5 mille à l'ouest), allant d'Ambohitsimanova vers l'ouest de Betafo, constituant la région de Betafo, tandis que le Dimy arivo atsinanana dont faisait partie le Fisakana allait d'Ambohitsimanova (Betafo) vers l'est. A son tour, le Dimy arivo atsinanana comporte deux subdivisions ; d'une part, Antsirabe et ses dépendances, de l'autre, Fisakana et des dépendances, c'est-à-dire Le Fisakana et Ambositra, l'arivon-dRamavasoa, et enfin l'arivon-dRandriamampihambo.

Fandriana fut la capitale du Fisakana, tandis que Betafo reçut un chef, du nom de RAINILAIMAINTY, lors du passage de la reine Ranavalona II pour Fianarantsoa en 1873. En effet, le responsable de Betafo dirigeait, d'abord, tout le Vakinankaratra depuis Betafo. Rainilaimainty s'imposa à l'attention de tous : ce fut un simple borizano (nom militaire), de haute taille, robuste, à l'esprit pointu. Il était foncièrement honnête : il affrontait les chefs qui commettaient l'injustice; à celui qui usait de force, il opposait la sienne. Aussi les civils (borizano) le firent-ils tompon-jato (chef de cent), les chefs tompon-jato l'élirent comme tompon-dimanjato (chef de cinq cent), et il devint chef de mille par la même processus (tompon'arivo). La reine remarqua cet homme courageux et émérite : elle le nomme responsable de tout le Vakinankaratra.

Les traditions orales gardent le nom de Rainilaimainty car cet homme fit entrer la civilisation européenne dans la région du Fisakana par l'intermédiaire des Mis-

sions [illegible]. Le premier temple protestant date de 1869. La Mission norvégienne s'installe en 1871. En 1878, le R. P. de Batz fonde l'église catholique d'Ambohimahatsara, et le P. Berthier construit, en 1886, l'église de Milamasina.

L'organisation mise en place à la prise de Kirioka par Laidama ne changera presque pas durant la règne de la monarchie merina, et sera même gardée presque intacte par la colonisation française.

b/ Le Fisakana sous Radama ler.-

Deux faits marquent l'histoire du Fisakana sous le règne de Radama ler.

Le premier fut l'affrontement des Merina avec les Zanakandriambe près de Sandrandahy. Ces descendants d'andriana devinrent prolifiques ; leurs sujets augmentaient par simple croissance démographique; ils avaient entouré leur village de Sandrandahy de grands fossés. Quand Radama ler passa, chargé de soumettre le roi d'Ambositra, les Zanakandriambe le défièrent :"Monte donc, monte si tu est un homme; pourquoi ne fais-tu donc que passer"? Radama ler se mit en colère, et bien qu'il n'eût guère l'intention de s'attaquer à cette population, il décida de monter à l'assaut. Il fit chercher des bottes de foin (bozaka) que les soldats jetèrent en masse dans les fossés, constituant une sorte de pont provisoire. Il prit facilement le village et infligea une peine sévère à ceux qui osèrent le défier.

Le second événement fut la naissance de troubles dans l'ensemble du Fisakana en 1818. Radama ler dut s'y rendre lui-même afin de remettre de l'ordre. A cette occasion, les gens d'Imady lui présentèrent leurs doléances sur les hetra, les exactions des gens de Fandriana, obtenant une fois de plus gain de cause auprès de l'autorité suprême.

c/ Le Fisakana sous Ranavalona 1ère.- Sous Ranavalona 1ère, le Fisakana semble avoir connu la paix des royaumes sans histoire.

On notera, cependant, que les colons merina affluent vers le pays betsileo, soit à la recherche de terres pour eux-mêmes, soit placés par la Reine aux frontières de son royaume pour les garder. On sait, par exemple, que des troupeaux de boeufs, appartenant à la soeur de la Reine, furent confiés par Ramahatra à la région de Sahamadio. Autrefois, la contrée s'appelait Sahamaloto (le champ malpropre). Lorsque Ranavalona 1ère envoya un contrôleur vérifier l'état de ses troupeaux, celui-ci revint avec ses mots :"les boeufs royaux sont l'objet de grande attention, et le merina repose en paix, car la région de Saha est honnête". Ranavalona 1ère marqua sa joie, et depuis ce jour Sahamaloto devint Sahamadio (le champ propre).

d/ Le Fisakana sous Ranavalona II.- Le règne de Ranavalona II reste dans la mémoire historique du Fisakana. En effet, la reine devait traverser le fleuve Mania pour se rendre à Fianarantsoa en 1873.

La population du Fisakana s'affaira pour préparer ce passage de la reine. Des routes nouvelles furent construites; sans ingénieur, ils construisirent un grand pont sur le fleuve Mania à la hauteur de Soanimpandalo. Le 13 août 1873, la population vint à la rencontre de la reine à Ambodifiakarana, près de Tsarazaza; sur le midi, un grand repas fut servi à Ankira; puis la reine et sa suite, composée de plusieurs milliers de personnes, se reposèrent à Soanimpandalo cette nuit-là; le lendemain, la reine et 50.000 personnes traversèrent fièrement le pont, en un cortège de six heures environ.

C'est à l'occasion de ce voyage que Ranavalona II tint à honorer spécialement le Fisakana : elle éleva un fils de Fandriana au rang de chef du Vakinakaratra : ce fut Ralaimainty qu'elle choisit. Ce dernier alla donc s'établir à Betafo, siège du chef du Vakinankaratra. Il devait tenir cette fonction pendant 13 ans. C'est lui qui fit entrer la civilisation européenne et le christianisme dans la région du Fisakana (25).

---

(25) cf. plus haut, le Fisakana sous Andrianampoinimerina.

Puis, le Fisakana passa inaperçu dars dans grands troubles qui opposèrent la monarchie merina aux forces de l'Europe. La colonisation française vint ajouter à son histoire un nouveau chapitre.

SECTION IV.- LE FISAKANA SOUS LA COLONISATION FRANCAISE.-

Le Fisakana subit le contrecoup de la colonisation française selon le flux et le reflux de la situation en pays merina.

Pendant les premiers temps de la colonisation, les Français, nouveaux maîtres à bord, trop occupés aussi par les problèmes de pacification, respectèrent l'organisation politique mise en place par la monarchie merina. Ils préféraient, d'ailleurs, laisser les coutumes de chaque région et s'y conformer, pour sauvegarder l'autonomie régionale et favoriser la politique du "diviser pour régner".

Par la suite, ils changèrent progressivement la division en "arivo" (groupe de mille) pour constituer des "gouvernements" dont trois villes furent désormais les chefs-lieux, à savoir Sahamadio, Sandrandahy, et Ambositra. Cette réforme sera suivie d'une cascade d'autres mesures. Nous nous arrêterons surtout sur celle de 1900 (A), celle du 15 Novembre 1927 (B), celle de 1930 (C), celle du 25 Octobre 1946 et de l'année 1957 (E).

(A) Par la réforme de 1900, Galliéni refond complétement l'administration de la nouvelle colonie. Une des mesures prises fut la suivante : les régions pacifiées furent divisées en "provinces" et en "districts" (ce qui porte leur nombre à une vingtaine environ). Les régions non pacifiées furent, au contraire, divisées en "cercles" sous la direction d'un chef militaire jusqu'à la pacification complète où elles seront partagées à leur tour en provinces et districts. Les provinces, districts, cercles, dépendaient du Gouvernement dentral, tel que "Commandement supérieur du Centre, de l'est, du sud, de l'ouest".

téressé était prévenu d'avance ; mais il s'excusait toujours -en bon malgache- prétextant son ignorance de l'histoire, l'existence d'autres vieux plus qualifiés que lui. Mais par une douce persuasion, en élargissant la conversation comme une discussion de groupe improvisé entre tous les membres présents, le personnage déroulait le fil de son histoire. Tout était enregistré sur magnétophone. Après chaque séance, nous prenions sur une fiche la date, le nom de l'informateur, son identité, sa position sociale, l'origine de son information.

Nous menions parallèlement le deuxième temps de notre enquête sur le terrain : la collecte des manuscrits familiaux. L'existence de tels documents affleurait presque toujours pendant ces conversations familières avec les ray aman-dreny. Nous saisissions au vol l'occasion de mettre la main sur le document pour le consulter. Très souvent, à cause de caractère sacré de l'héritage familial (lovan-drazana), il était difficile d'y jeter un coup d'oeil : dans ce cas, les gens nous renvoyaient d'un membre à l'autre pour la remise d'une généalogie ou d'un manuscrit : ce geste signifiait qu'il ne faillait pas insister pour l'avoir.

Munis des bandes magnétiques de traditions orales, disposant de quelques cahiers scolaires ou de simples feuillets de manuscrits familiaux, nous abordions alors le troisième temps de notre travail : il s'agissait de compléter notre information auprès des personnes qui ont déjà écrit sur les coutumes et l'histoire du Fisakana. Ils ont déjà réfléchi et mis en ordre ; ils pouvaient ouvrir l'horizon par leur connaissance et par leur première synthèse. Nous avons ainsi approché les Pasteurs Rakotonjanahary et Rasimona de Fandriana, Rabenja de Malakialina, Rakakafotra qui est catéchiste d'Andoharano, l'inspecteur catholique de Sahamadio, pour ne citer que ceux-là. Nous avons discuté avec M. Philippe Rajohanesa, qui joua un grand rôle dans la vie politique malgache en tant que représentant du Fisakana. De cette confrontation, nous avons recueilli plus de lumière sur certaines contradictions, bien plus, un canevas d'étude, et même une esquisse assez complète de l'histoire du Fisakana ordonnée autour de quelques dates sûres.

C'est ainsi que le Fisakana fit partie de la Province d'Ambositra, dépendant du Gouvernement supérieur du Centre dont le chef-lieu était Tananarive, au lieu d'être rattaché au Commandement supérieur de Fianarantsoa (Gouvernement du Sud).

De 1900 à 1927, le Fisakana connut les changements minimes concernant le gouvernement de l'île. Les réformes étaient plutôt régionales, selon le degré de pacification. Cependant, la région de Fandriana et d'Ambositra eut aussi ses petites réformes :
- en 1903, on institue des chefs-lieux de cantons pour Ambositra et Fisakana : ce furent Ambositra, Sandrandahy, Sahamadio, Ilaka.
- en 1904, les mêmes chefs-lieux de cantons deviennent aussi des "chefs-lieux de gouvernement" à l'exception d'Ilaka. Rakotonjanahary ajouta, cependant, que l'année 1904 vit la création de nombreux cantons pour Ambositra et le Fisakana : il cite Ambositra, Imady, Andina, Tsarasaotra, Ilaka, Ambohimanjaka, Sandrandahy, Fandriana, Ambodifiakarana, Sahamadio, Mahazoarivo.
- en 1912, le canton de Fiadanana remplace celui de Fandriana.
- en 1923, Fandriana devient à nouveau chef-lieu de Gouvernement et Poste administratif.

B) Une grande réforme survint le 15 novembre 1927. Madagascar est divisé en 6 régions et 44 provinces, au lieu de 20 provinces et 75 districts existants. Ambositra et Fandriana ne connurent pas de changement, mais ils passèrent à la Province de Fianarantsoa au lieu d'être rattachés à Tananarive.

C) L'année 1930 apporte une nouvelle réforme importante : le nombre des régions est porté à 8, le sud et l'ouest subissant de nouvelles divisions; les provinces sont supprimées; on augmente le nombre de districts.

La région d'Ambositra et de Fandriana comporte deux districts: celui d'Ambositra et de Fandriana. Fandriana comprend les cantons de Fandriana, Miarinavaratra, Tsarazaza, Sandrandahy, Fiadanana, Mahazoarivo. Pendant 16 ans, aucune réforme ne s'y ajouta, sinon la création de Fandriana comme poste administratif en 1934.

D) Le 25 octobre 1946 modifie à nouveau l'administration territoriale. Madagascar compte désormais 5 Provinces, qui deviendront 6 en 1957 lorsque Diégo-Suarez s'ajoutera à celles déjà existantes. Ambositra et le Fisakana n'enregistrent aucun changement, si ce n'est la création de Fandriana comme chef-lieu de District en 1949.

SECTION V : LE FISAKANA ET L'INDEPENDANCE.-

L'indépendance bouleversa l'esprit et la vie de la population du Fisakana sans toucher à la structure administrative presque entièrement reconduite le 26 juin 1960.

En 1961, on érige trois préfectures par provinces. Les districts d'Ambositra et de Fandriana se trouvent à dans la première préfecture de la Province de Fianarantsoa, celle de Fianarantsoa.

Cette indépendance suivit le mouvement général de l'histoire malgache : elle fut aussi violente dans la recherche de la libération, car le Fisakana connut aussi la guerre des "Menahamba". Déclenché en 1896, le mouvement des Menalamba cause de grands dommages dans la région de Fandriana. Le chef du mouvement de libération fut, pour le Fisakana, Rabenitsimisaraka de Manondona ; son bras droit fut Zafindramamba. Rainibetsimisaraka commence son action en mars 1896 ; il fit trembler le pays depuis l'Ankaratra jusqu'au Maningory. Les abris rocheux du Manangana sergaient de gîte à des hommes. Il en voulait particulièrement aux Missions promouvant, à son avis, le culte des ancêtres vazaha.

Ramahaleo de Sahamadio organisa la répression. Il délivra Fandriana mis au feu Zafindramamba, et la capture à Fizinana. De son côté, le gouvernement colonial envoya Robena de Manandona et Rantoanina (10 honneurs) rétablir l'ordre dans la région du Fisakana ; le gouvernement laissa par la suite, des soldats à Fandriana, Ikoro, Ambohimananarivo, Ankazombohavola, pour assurer la sécurité. Deux ans après, Rainibetsimisaraka se rendit, et le pays revient au calme.

Dès lors, un progrès matériel se dessina joint à l'oeuvre spirituelle des Missions. Les Ecoles publiques et chrétiennes se multiplièrent rapidement. Le fokonolona prenait sur lui-même de construire ses écoles sans attendre l'intervention du gouvernement. En 1899, Sahamadio eut la première Ecole publique de toute la région d'Ambositra.

Très vite, une élite intellectuelle émerge. La population a une tradition, celle de la solidarité de tous lorsqu'il s'agit de promouvoir la prospérité de la région ou d'aider ceux qui devaient continuer leurs études en tous les domaines, surtout ceux qui durent partir en Europe. Le Fisakana compta donc assez vite des docteurs dans différentes disciplines, tel que Ratsimba-Rajaonary, ancien élève de Bordeaux et de Paris. D'autre part, le Fisakana envoya ses fils comme fonctionnaires à travers l'Ile, vendant biens et anaran-dray pour assurer leur formation, et ne reculant pas devant le départ de leurs enfants loin du tanindrazana.

Aujourd'hui, bien que le Fisakana garde sa vitalité, puisqu'il compte des ministres comme MM. Philémon Rajaonarivelo, médecin personnel du Président Tsiranana, Alfred Rajaonarivelo, ancien ministre de l'Information, et Alexandre Razafimahery, - on note, cependant un déclin de son rôle politique. A travers les hauts faits du paiement des impôts, des efforts culturels, ou des actions en faveur du développement, on constate un tiraillement de cette région entre le pays merina auquel il désire se rattacher et une appartenance ethnique au pays betsileo.

C'est peut-être là le signe de sa personnalité culturelle, faite de métissage complexe.

Aussi, pour conclure ce chapitre de l'histoire générale du Fisakana, faut-il revenir à la civilisation du Fisakana, faite d'apports successifs. Que nous dira l'archéologie sur ces couches culturelles composant l'unité d'une civilisation originale. Il faut interroger, pour cela, un site à l'origine du Fisakana et un autre site à la fin de son histoire, c'est-à-dire Ambohipoloalina et Kirioka.

IIE PARTIE : CHRONOLOGIE D'HISTOIRE CULTURELLE.-

L'archéologie d'Ambohipoloalina et celle de Kirioka dévoilera, en effet, les détails laissés de côté par les lovantsofina. Ces traditions orales sont sélectives, ne retenant que l'histoire princière ou les hauts faits de leurs ancêtres. Il nous est impossible de connaître l'état de la civilisation matérielle, et de brosser des hypothèses sur les origines ou sur la civilisation des différentes migrations, sans interroger le secret des sites eux-mêmes.

L'idéal est d'organiser des fouilles. Le temps et les moyens nous ont manqué pour une telle entreprise. Nous nous sommes contenté de faire le premier travail, celui de la collecte des traditions orales concernant les sites et de la première visite sur le terrain, afin de dresser des cartes et de corriger les dessins faits sur photo aérienne.

Nous allons donc étudier de plus près le site d'Ambohipoloalina ; ce fut le berseau du Fisakana; sous terre, il doit y avoir des traces matérielles de la civilisation originelle, et les aspects extérieurement visibles sont des signes à ne pas négliger. On remontera, ensuite, à l'ancienne capitale du royaume Kirioka : ce site est le témoin de la gloire du Fisakana, oeuvre d'une civilisation atteignant une apogée.

SECTION I : APPROCHE ARCHEOLOGIQUE d'AMBOHIPOLOALINA (Fig.9)

La population du Fisakana ignore presque aujourd'hui l'emplacement exact d'Ambohipoloalina ; il faut arriver autour de Miarinavaratra et de Masindrary pour sentir combien ce site garde son caractère sacré. Le tanana haolo surmonté du tombeau de Rafovato détient toujours une importance religieuse et historique. On s'y rend pour prier, pour formuler un voeu, pour offrir un sacrifice.

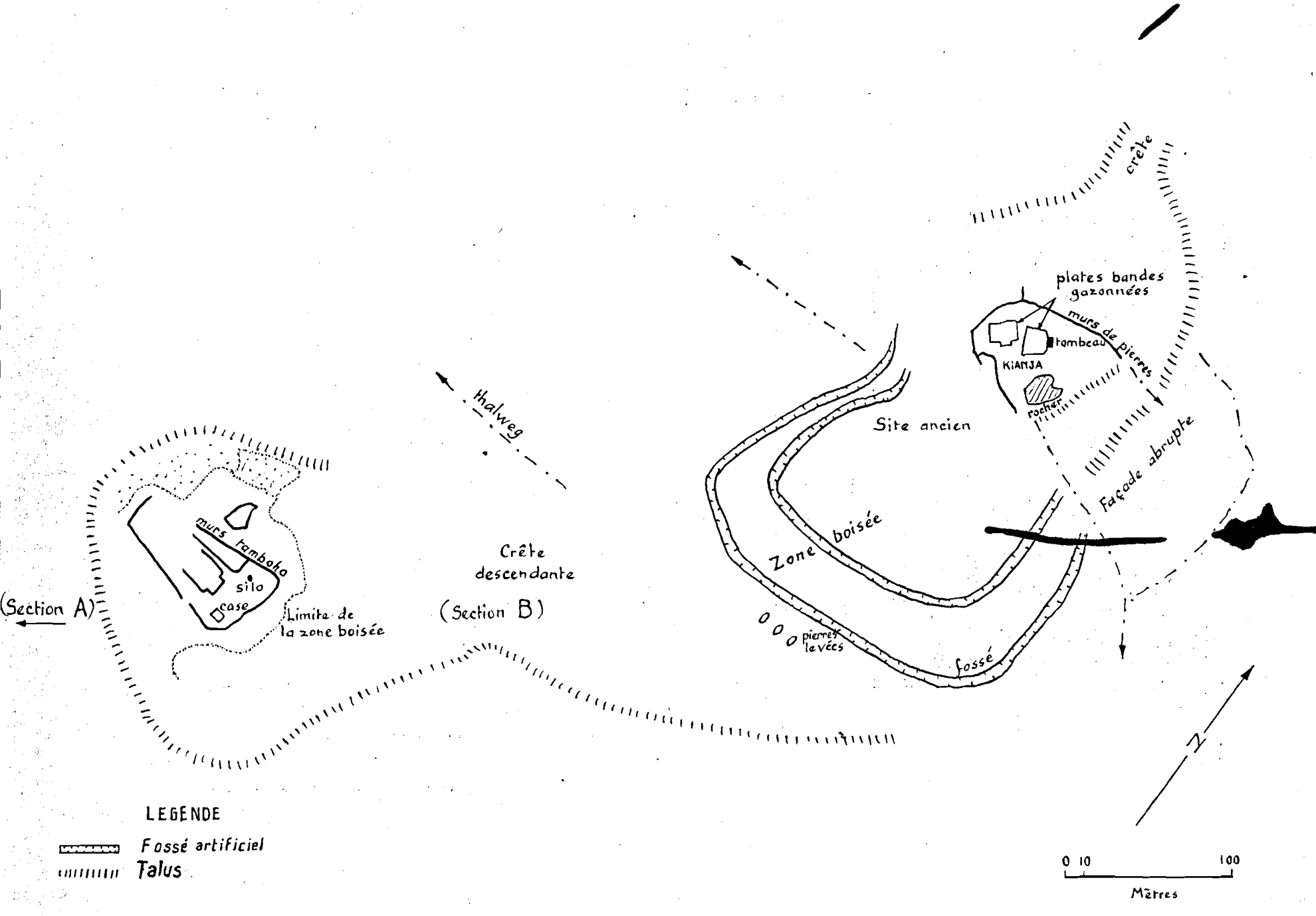
Néanmoins, le repérage du site reste difficile pour un étranger à la région. Les gens ignorent son emplacement exact; ceux qui habitent plus près du site feront état d'une montagne sacrée, dominant le fleuve Fisakana, et où des lolo (esprits) se promènent la nuit en une sorte de retraite aux flambeaux éblouissante.

En fait, Ambohipoloalina se trouve sur la même ligne géographique que Miarinavaratra, mais à 15 ou 20 km environ au sud.

La route qui y mène part de Masindrary, village situé à 15 km. environ de Miarinavaratra. Les guides seront rares parce que la population redoutant de s'aventurer sur cette montagne sacrée. Ils vous conseilleront, s'ils ne peuvent vous empêcher d'y aller, de vous armer d'une bouteille de rhum malgache (paraky) à verser sur le tombeau du roi en signe de hasina (reconnaissance de sa sainteté). Une route carrossable arrive jusqu'à Masindrary, parallèle à la chaîne de montagnes de Manangana à Babainarivo. Elle est continuée, ensuite, par un chemin, longeant la vallée de Miarinavaratra et de Masindrary en direction du sud pour aboutir au fleuve Fisakana, à 5 km. environ de Masindrary. Après avoir traversé 4 ou 5 villages, on traverse le fameux "canal de Razamaika" et les rizières qu'il draine ; plus loin, on tombe sur une autre vallée, tout en rizières, dominée à mi-hauteur par le village actuel des Merinimody, gardiens et sacrificateurs du tombeau de Rafovato. Il reste à traverser le village, à s'engager dans un chemin bien tracé qui monte droit sur le sommet, et se perd dans la forêt de verdure qui couvre une petite partie du site.

Fig. 9

AMBOHIPOLOALINA



Vu d'en bas, Ambohipoloalina ressemble à un dôme pau élevé, couvert d'un manteau forestier. Il est le dernier maillon d'une chaîne de montagnes qui descend en un savant dégradé jusqu'au fleuve Fisakana. Du nord au sud, nous trouvons Talotapaka (?), Ambohitrera, l'Ambero (1610m.), Andriamody (1603), Ambohitramiady (1632m.), Ambohitsitakady, Ambohitsiazonarivo, et Ambohipoloalina qui tombe à pic sur le fleuve.

C'est ce site qui accueillit la nouvelle dynastie venue du sud et qui dut pactiser, d'abord, avec la population locale avant de s'assurer de ses forces et unifier tout le Fisakana. Ratrimo et son fils Rivoekembahoaka I, surnommé Rafovato, illustrèrent ce site ; une grande armée dut s'y trouver en permanence, bien qu'elle ne fut pas pne armée de métier, donnant au village son nom d'Ambohipoloalina (ville des 10.000 hommes). De là partira l'expansion vers Ambohimananarivo, et la conquête du Fisakana. Rivoekembahoaka I (Rafovato) laissa son trône à Andrianandrianina qui préféra sa capitale de Mirinkanjaka. Et le petit-fils de Rafovato ira fonder Kirioka.

Vu de l'extérieur, Ambohipoloalina, à part sa couverture forestière qui est très belle, n'a plus rien de spécial. C'est un tanana haolo, cultivé à mi-hauteur. Au bas se trouve le village des Marinimody, et dans la vallée, leurs rizières.

1/ Le village des Merinimody.-

Le village des Merinimody comprend une quinzaine de maisons en terre battue, d'allure vieillotte et délabrée. La population semble peu sympathique; ils pratiquent, dit-on, une endogamie très stricte, moyennant l'ala ondrana (la cérémonie de l'enlèvement de l'inceste). Il semble, cependant, qu'ils consentent, ces dernières années, à contracter mariage avec les gens des environs.

Le rôle des Merinimody me paraît avoir évolué avec l'histoire. A la conquête du Fisakana, Andrianampoinimerina les a placés là pour garder le tombeau de son parent, Rafovato, puisqu'une certaine Rapongandanitra de Mantasoa, mère d'Andrianampoinimerina (au sens vrai ou sens classificatoire) serait devenue l'épouse de Rafovato. Aujourd'hui, les merinimody sont devenus les prêtres et les promoteurs du culte de Rafovato;

2/ La section A du site.-

La première partie du site d'Ambohipoloalina se trouve à mi-hauteur de la colline, au-dessus du village des merinimody. Elle se présente comme un tanàna haolo d'aspect récent.

Les pans de murs ou de muraille sont recouverts d'une végétation épineuse devenue inextricable, si bien que l'accès en est pratiquement impossible. A travers les ronces, on peut voir les pans de murs, des murailles en terre, étalés sur une surface de 50m. de large sur 100m. de long.

3/ La section B du site.-

Séparée de la section précédente par le dernier fossé du site ancien, la section s'est bâtie sur la demi-pente de la montagne. Il est aussi plus récent que le vrai site d'Ambohipoloalina si l'on regarde les vestiges archéologiques qui existent. En effet, des traces d'habitation sont encore visibles à travers les champs de culture où maïs, manioc, haricots voisinent.

La partie ouest, du côté de la section A, se compose d'un ensemble de murailles en terre de 2m. environ de haut, et de quelques pans de murs appartenant à trois maisons nettement repérables. Un fossé déjà comblé permet d'y accéder. Et, au passage, on rencontre trois maisons en terre battue (2mx3m), puis un silo creusé en terre, et enfin une grande muraille presque entièrement conservée.

En remontant la pente vers Ambohipoloalina ancien, on voit se dresser trois immenses vatolahy de dimension inégale, la plus grande se trouvant au nord et mesurant 4m environ de haut sur 2m. de diamètre. Une autre grande muraille de 3m. de haut, termine la clairière sur la bordure orientale, tandis que le premier fossé du site ancien termine la section B.

La partie est de cette section B se place entre la fossé comblé et le premier fossé du site ancien. Le terrain est ici entièrement cultivé.

Il semblerait donc que cette section soit de date plus récente, vu l'état de la fortification par des murailles en terre. D'autre part, le style des maisons indiquerait qu'il s'agit probablement du village de la population civile, alors que le sommet aurait été réservé au roi, à sa cour, et à ses soldats.

4/ La section C : Le site ancien d'Ambohipoloalina.

Il est très difficile de démêler nettement les différents éléments de ce site puisque le système de fortification se perd aujourd'hui dans une couche forestière qui cache une bonne partie du vieux tanàna haolo.

Le système de défense comprend des éléments naturels et un ensemble de fossés. Le fleuve Fisakana sur le versant sud, la montagne d'Ambohitsiazonarivo au nord, la forêt clairsemée allant jusqu'à la chaîne du Betsimisatra à l'est, forment des barrières naturelles. Au-dessus du village des merinimody, un système de fossés circulaires, de 3m. à 4m. environ de haut sur 2m. de large, défend le passage là où les ennemis pourraient escalader le sommet plus facilement.

a) L'entrée du village: Le sentier conduit à l'entrée du village ancien qui se trouve du côté du village des Merinimody, à mi-hauteur. On y accède par une série de passerelles en pierres, ou pratiquées dans le fossé lui-même à cause de l'usure et de l'écroulement des fossés. Après les fossés, on rentre dans la forêt elle-même, si

bien qu'il est difficile de noter les détails des vestiges qui s'y trouvent. Puis on parvient à une clairière à moitié cultivée, à moitié laissée à la merci des hautes herbes (vero). Plus haut, la clairière fait place à des tanimboly (terrains de culture), bien entretenus, semés de manioc, de maïs. En continuant le sentier, on tombe sur un silo creusé en terre, marquant l'emplacement d'anciennes maisons sur le versant nord du site ancien.

b) Le sommet d'Ambohipoloalina.- Le sommet du site se présente comme une grande place bien dégagée; des enclos de pierre, de 20 à 30cm. environ de haut en marquent le pourtour extérieur sur 20m. environ de large et 30m. de long. La place elle-même se divise en parterres gazonnés bien entretenus : le premier semblait réservé à la réunion des fidèles venus pour le sacrifice à Rafovato et s'étend sur 3mx4m., avec un tapis de gazon bien aplani ; le second, de 2mx3m., se trouve sur un espace libre au nord du tombeau de Rafovato : trois pierres y sont dressées pour faire cuire les viandes spéciales du sacrifice.

Le tombeau de Rafovato domine le sommet d'Ambohipoloalina, au centre du parterra gazonné; c'est un rectangle de pierres mal polies, sortant de terre de 220cm environ : les plaques de pierres sont superposées les unes sur les autres avec de la terre pour les retenir. Sur la partie supérieure du tombeau, au coin nord-est, on peut voir un grand trou où les gens logent le sang du sacrifice, ainsi que les menus offrandes comme les pièces d'argent, le rhum, les bonbons, le miel etc...Un conifère d'un mètre environ de haut pousse au-dessus du tombeau; entre les interstices des pierres, les gens ont glissé des paillettes de bois de petites dimensions : serait-ce des ex-voto ou des souvenirs à emporter lors des pélerinage au tombeau de Rafovato?

5/ Conclusion sur les fortification et l'habitat.-

La description précédente attend nécessairement des fouilles pour confirmer ou infirmer le langage des signes extérieurs. Mais d'ores et déjà, on peut avancer quelques remarques.

Nous procédions, ensuite, au quatrième temps de notre travail : il s'agissait d'interroger les sites anciens (tanana haolo), qui sont des traditions orales (lovantsofina) imprimées sur le sol du Fisakana. C'est l'étape plus archéologique. Cependant, en raison des limites de temps, de moyens, nous nous sommes contenté de l'approche préalable à la vraie recherche archéologique. En effet, nous avons fait un inventaire assez complet des principaux sites anciens, connus par les gens du Fisakana ; nous avons travaillé plus longuement sur les photos aériennes de l'IGN quelques types de sites anciens, surtout ceux d'Ambohipoloalina qui est à l'origine du Fisakana, et celui de Kirioka qui clôt l'histoire d'un royaume autonome en cédant à la conquête d'Andrianampoinimerina et de Radama ler. Nous sommes allé sur place faire la visite d'Ambohipoloalina et de Kirioka, pour recueillir les documents et corriger les croquis dressés selon les vues aériennes. C'était là une simple préparation du vrai travail archéologique, les fouilles ; car celles-ci s'imposent pour Ambohipoloalina et Kirioka si l'on veut disposer de renseignements sûrs sur la population et la civilisation du Fisakana. Mais déjà, cette étape nous a permis de recueillir, en plus de la description détaillée de ces deux sites, une floraison de lovantsofina sur chaque site ancien qu'un chapitre de ce travail tente de synthétiser.

Enfin, il nous restait un dernier temps de cette enquête, celui des rapprochements avec l'histoire des groupes ethniques avoisinant le Fisakana et avec l'histoire malgache en général. Cette dernière étape nous a occupé pendant les mois de septembre et d'octobre 1970 ; rentré à Tananarive, nous avons lu certains manuscrits inédits de l'histoire de l'Isandra qui nous paraissait riche de lumière sur l'arrivée des "arabisés" dans l'est de Madagascar, leur migration vers l'intérieur des terres, les trajets probables qu'ils ont suivis ; nous avons étudié l'histoire des Betsileo du sud, surtout celle de Manandriana pour comprendre les raisons des départs en direction du nord ; nous avons lu les travaux de J. Dez et Deschmaeker sur

a) l'habitat est à peine perceptible à travers la forêt qui cause une bonne moitié du site, ou à la vue des champs cultivés qui en ont pris la relève. Cependant, les trois sections du site revèlent trois styles d'habitat : le premier se trouve près de la place centrale d'Ambohipoloalina, sur le versant nord, et à l'intérieur de l'enclos de pierre : ce fut probablement l'emplacement de l'habitat le plus ancien ; le site de la section B présente un style d'habitat plus récent, avec des murs de terre sèche, des tamboho comme système de défense (muraille). Enfin, la section A apparaît comme un village très récent, de style betsileo le plus moderne.

b) Le système de fortification. L'étude du système de fortification permettrait de dire si la population d'Ambohipoloalina fut d'origine betsileo ou merina. Malheureusement, la difficulté de l'observation sur le terrain, dûe à la présence de la ceinture de forêt, nuance... les renseignements et remarques que l'on peut livrer.

Deux ensembles de système de fortification se retrouvent à Ambohipoloalina : le premier est constitué par les tamboho comme en Imerina au XIXe siècle (ce qui n'est pas étonnant puisque l'acculturation merina joue depuis la prise de Kirioka vers 1800) ; l'autre système comporte l'utilisation d'enceintes de pierre sur le sommet d'Ambohipoloalina et le recours à la ceinture de fossés pour entourer le village sur le versant nord-ouest : les deux styles se retrouvent en Imerina vers le 17ème et le 18ème siècle.

Mais on ne saurait conclure trop rapidement sur ces quelques indications; il faudra attendre les résultats des fouilles qui découvriront des objets faciles à dater et révélateurs d'une civilisation matérielle.

SECTION II.- APPROCHE ARCHEOLOGIQUE DE KIRIOKA (Fig.10)

Autant Ambohipoloalina reste oublié, autant Kirioka parle dans le souvenir des gens : excursions, pélerinage, sacrifices païens, y conduisent les gens de façon périodique.

Vu de Fandriana, Kirioka se présente comme un dos de dromadaire s'inclinant sur le village actuel de Morarano à 2km. environ de Fandriana. Il est formé de trois sommets d'inégale hauteur; le premier, Ambatomalaza, est le plus près de Fandriana; le deuxième, le Sahamahamasina (appelé aujourd'hui Sakamahamasina), déploie sa forme de chat endormi la tête à l'ouest; le vrai Kirioka n'est pas visible de Fandriana parce que le dos de chat du Sakamahamasina le cache en bonne partie.

L'accès de Kirioka présente peu de difficultés, puisqu'on peut emprunter différentes pistes plus ou moins malaisées selon la direction choisie. Il existe un accès par la route de Tsarazaza, qui part de Fandriana, traverse le village de Morarano,,et suit la route jusqu'à ce qu'on rencontre une déviation sur la droite : celle-ci passe au bas des trois sommets de Kirioka. La route la plus facile passe par Tsararivo qui est le dernier village sur le versant oriental du grand Kirioka. Une piste carrossable y mène, partant de Fandriana vers Morarano, et passant à l'ouest d'Andoharano. Arrivé à ce point, deux directions sont possibles : l'une consiste à traverser le village pour monter vers le nord de façon à attaquer le grand Kirioka par le chemin du nord/ qu'Andrianampoinimerina a dû emprunter; l'autre solution à passer devant le village, s'engager à flanc de montagne, de piquer légèrement vers le sud afin de gagner un col qui se trouve entre le Sakamahamasina et le grand Kirioka; de là, on peut entamer l'ascension par le versant est (chemin normal des excursionnistes pressés) ou prendre, avec l'indication d'un guide, le sentier qui monte par le versant sud de Kirioka.

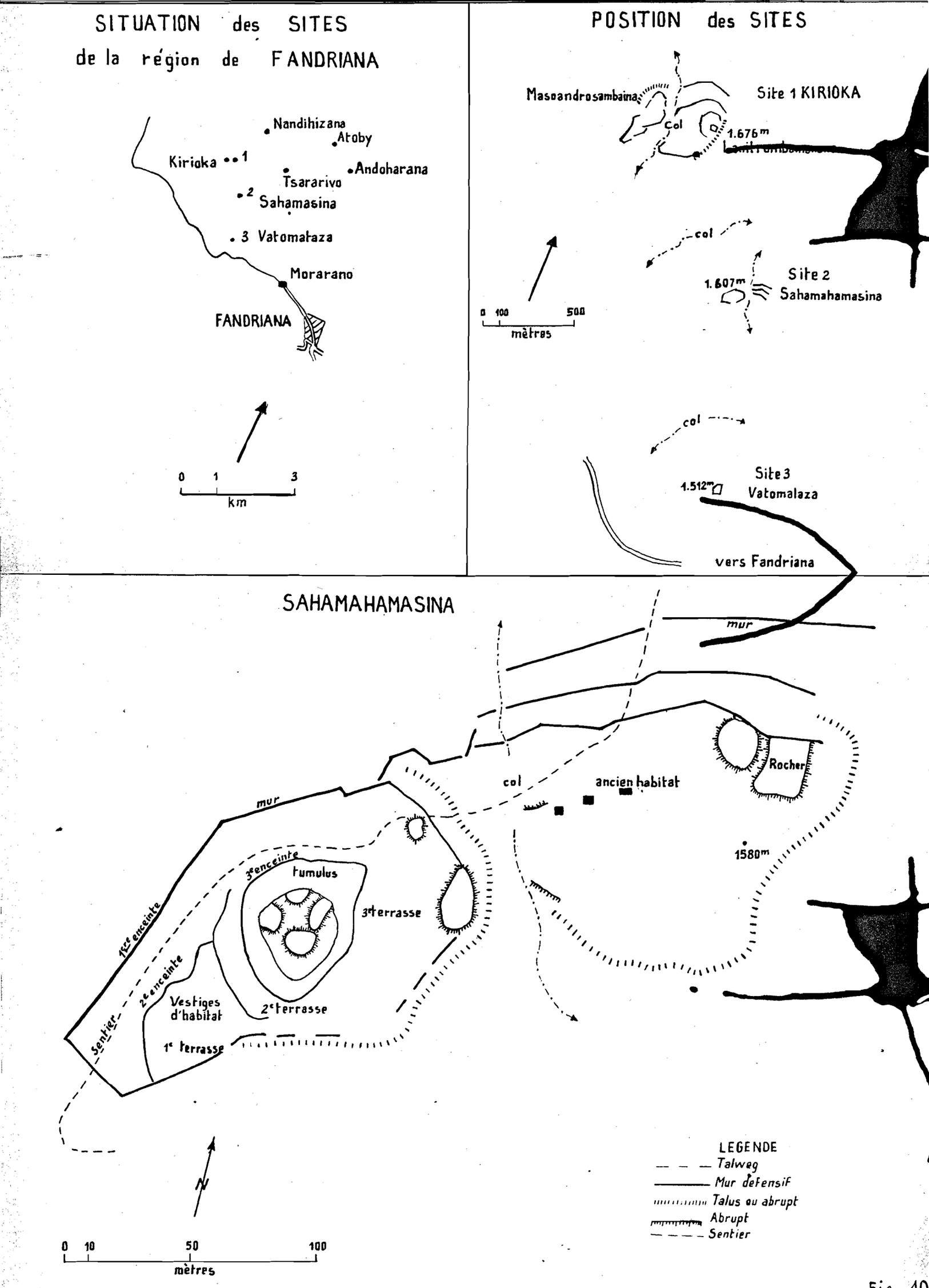
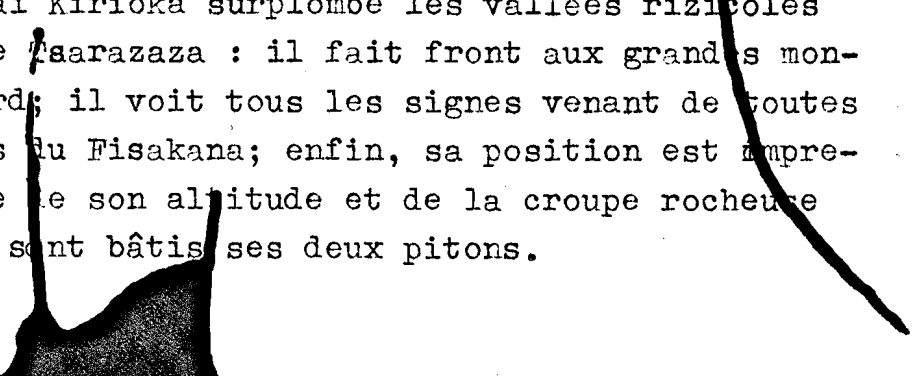

SITUATION des SITES
de la région de FANDRIANA
Nandihizana
Atoby
Kirioka
1
Andoharana
Tsararivo
2
Sahamasina
3 Vatomalaza
Morarano
FANDRIANA
0 1 3
km
POSITION des SITES
Masoandrosambaina
Site 1 KIRIOKA
Col
1.676m
col
1.607m
Site 2
Sahamahamasina
0 100 500
mètres
col
1.512m
Site 3
Vatomalaza
vers Fandriana
SAHAMAHAMASINA
mur
Rocher
col
ancien habitat
1580m
mur
3e enceinte
tumulus
3e terrasse
1re enceinte
2e enceinte
Vestiges d'habitat
2e terrasse
Sentier
1e terrasse
0 10 50 100
mètres
LEGENDE
Talweg
Mur défensif
Talus ou abrupt
Abrupt
Sentier

Fig. 10

Kirioka est typique de la civilisation au temps de Rivoekembahoaka II. C'est lui qui fit construire, et qui y établit sa capitale. Kirioka garde dans ses vestiges extérieurs et dans le sol le secret d'une civilisation qui n'appartient qu'à lui et finit avec la seconde conquête par Andrianampoinimerina, la population ayant dû se disperser à la suite de carnage que Laidama y organisa à la suite de sa victoire. En effet, élevé à Miarinkanjaka, Rivoekembahoaka II choisit Kirioka comme centre de son royaume; il mit à contribution tout le Fisakana pour la construction de cette oeuvre de pierre, bâti sur des blocs de rochers à quelques 1600 m. Rivoekembahoaka s'y transporta avec sa suite lorsqué la capitale fut achevée, mais après avoir organisé un grand festin à Miarinkajaka. Kirioka abritait le palais royal, l'habitation des gens de service, celle de la population civile, celle des vailleurs et des soldats. On peut dire que Kirioka marque l'apogée de la civilisation du Fisakana, en tant que royaume autonome.

Les sommets de Kirioka offrent un intérêt stratégique indéniable. La position en série des trois montagnes, outre la défense naturelle que constitue leur hauteur, favorisa la surveillance de la région du Fisakana ainsi que le signalement de l'annemi d'où qu'il vienne. Déjà, Ambatomalaza, par la vue plongeante qu'il permet sur la plaine de Fandriana et le sud, perçoit les signaux de feu ou le son de l'anjombona venant de cette direction; le Sakamahamasina fait front à toutes les montagnes de l'est; enfin, le vrai Kirioka surplombe les vallées rizicoles du nord et de Faarazaza : il fait front aux grandes montagnes du nord; il voit tous les signes venant de toutes les montagnes du Fisakana; enfin, sa position est imprenable à cause de son altitude et de la croupe rocheuse sur laquelle sont bâtis ses deux pitons.



Mais chacun de ses sommets a ses particularités. Il convient de les voir un à un afin de mieux saisir son système de défense ou d'habitat, et l'état de la civilisation qu'il représente.

1/ Le premier site : Ambatomalaza.-

Ambatomalaza, sommet le plus proche de Fandriana, revêt moins d'importance ; aucun vestige d'habitation n'y existe; c'est un piton rocheux, aride, d'allure granitique. Le seul intérêt archéologique est l'existence du grand rocher qui se trouve au sommet : c'est le Vatomalaza.

Les traditions orales rapportent que ce Vatomalaza eut, jadis, une grande valeur : il constituait, pour les coureurs venant du bas de la montagne, le point d'arrivée. Il servait aussi lors des réceptions d'hôtes de marque tout comme la pierre sacrée de Mahamasina.

2/ Le deuxième site : Sakamahamasina (Sahamahamasina (Fig.10)

Nous savons que, par déformation, le nom de ce site est devenu aujourd'hui Sakamahamasina (le chat de la consécration) au lieu de Sahamahamasina (champ de la consécration). En effet, on y consacrait jadis les chefs des soldats.

On accède à cette montagne par deux routes : celle du nord passe par Tsararivo, suit le sentier sud comme pour monter au grand Kirioka; puis on monte le flanc nord de Sakamahamasina en empruntant un chemin tracé par les boeufs; le sentier principal mènera, à la fin, à une sorte d'entrée du site ancien, située au nord-est. La route du sud est plus familière aux excursionnistes; il s'agit de suivre la piste vers Tsararivo, et, à la hauteur de Andoharano, on trouvera un chemin qui se dirige directement sur le Sakamahamasina.

a) Le système de fortification.- Contrairement à la fortification merina, ou à celle d'Ambohipoloalina ancien, Sakamahamasina ne comporte pas de fossés; à cause de l'abondance de [illegible], le site s'entoure de pierres entassées les unes sur les autres à 20cm. ou quelquefois jusqu'à 120cm. de hauteur.

Ainsi, la fortification de Sakamahamasina utilise, sur le versant sud, le rempart naturel du précipice qui domine la vallée de Tsararivo; la partie nord du site comporte trois rangées d'enceintes de pierres de 50cm. à 125 cm. de hauteur. La partie sud-ouest est protégée de même par deux enceintes de pierres sur le versant sud et deux autres sur le versant ouest.

b) L'habitat.- On distingue nettement deux parties dans l'habitat ancien de Sakamahamasina.

La section orientale se conforme à l'espace autour d'une proéminence de rocher (1580m.) qu'entourent d'autres rochers bien visibles sur la photo aérienne; au centre de cet ensemble rocheux, apparaissent des vestiges d'anciennes habitations, dont les traces apparaissent sur le sol : les bases des maisons y sont délimitées sous forme de rectangle de 2mx2m environ, des pierres de foyer encore fichées en terre, et bien conservées; on remarque ainsi une dizaine de maisons rectangulaires, repérables sur une sorte de plan incliné. Un col en dos d'âne fait le joint entre cette partie orientale et la section ouest de l'habitat légèrement plus élevée.

La section occidentale est enserrée dans une grande muraille de pierre enfermant un grand espace rocheux sur lequel est bâti un second habitat. Deux enceintes de pierre, à l'intérieur de la grande muraille, dessinent deux emplacements d'ancien habitat : l'un, le plus à l'ouest, compte de très nombreuses traces de maisons signalées par les soubassements rectangulaires de 2mx2m environ et par des silos creusés en terre; l'habitat, situé plus à l'est, se compose d'un ensemble d'habitations disposées sur une sorte de terrasses que domine un plateau rocheux qui aurait pu être l'ancien kianja (place du village). Enfin, on accède à un grand espace presque carré, occupant le sommet de la montagne; il est divisé de façon curieuse en 4 carrés bizarres; deux tumulus de 3mx4m environ, le côté sud, deux carrés de 5mx5m chacun s'ouvrent à l'est. On peut se demander si ce n'est pas d'anciens tombeaux ou des maisons impor-

tantes, mais entièrement détruites.

En tout cas, le site ancien de Sakamahamasina souligne deux traits : il fut habité par une population en nombre assez réduit, à en juger par l'espace vital dont les habitants pouvaient disposer ; d'autre part, le système de fortification ne comporte pas de fossés, remplacés ici par des enceintes de pierre plus ou moins élevées selon l'importance de la défense à assurer. Vraisemblablement, ce site fut réservé à des soldats ou à des veilleurs vivant avec leurs familles.

3/ Le site principal : le grand Kirioka (Fig.11).-

Mais celui qui porte le vrai nom de Kirioka est le sommet situé le plus au nord. D'emblée, il s'impose comme une forteresse militaire, juché sur une montagne de rochers, surveillant l'ensemble du Fisakana.

D'un premier coup d'oeil, Kirioka proprement dit apparaît de la façon suivante : le sommet oriental se termine par un piton rocheux qui est le point culminant (1676m); une croix le surmonte aussi, signe de la christianisation d'un centre religieux ancestral : c'est le Lanitrombamanana. Le sommet occidental, appelé Masoandrosambaina repose sur un grand socle rocheux, n'admettant qu'une seule entrée, située à l'est, face à la ligne de pente qui sépare les deux pitons du grand Kirioka. Sa forme la recommandait plus spécialement pour être l'emplacement du palais royal et de l'habitation des civils qui l'entouraient. Entre les deux sommets, un col fait le joint, facilement contrôlable de l'une et l'autre hauteur. Une petite forêt commence un plus bas que le col, et descend la pente du sud pour rejoindre la plaine de Tsarazaza : on comprend qu'elle ait permis à certains fuyards de s'échapper lors de la seconde prise de Kirioka. Le précipice du grand rocher, appelé Ampamarihana, termine le versant sud du Masoandrosambaina.

a) La sec[illegible] le Lanitrombamanana.- Le piton oriental appelé Lanitrombamanana, surveille la plaine d'Andoharano ainsi que les sommets de l'est. Son altitu-

Abrupt
Rochers
Falaise
Thalweg
Sentier

MASOANDROSAMBAINA

rochers

tombeau

kianja

rochers

Col

Thalweg

mur

Ambatomirahavavy

mur

mur

mur

LANITROMBAMANANA

Zone boisée

Ampamarinana

Thalweg

mur

Sentier

vers Ambatomirahavavy

TSARARIVO

Rocher

Sentier

0 10 50 100
mètres

Fig. 11

de est de 1676m. Sa surface actuelle comporte un certain nombre d'indications intéressantes pour l'étude de l'habitat et du système de fortification.

Le système de défense se développe en quatre séries successives. Une première fortification surmonte le versant sud et celui du nord ; celle du sud vient renforcer une ligne naturelle entre deux blocs de rochers qui forment une sorte de piliers; celle du nord s'enfonce plus simplement dans la terre; de part et d'autre, la hauteur de l'enceinte de pierre atteint de 50 à 125 cm. La partie nord est renforcée à nouveau par une autre ligne de fortification, sous forme de murs de pierre, mais de hauteur moins importante. Puis on arrive un peu plus haut à la hauteur de la surface habitée ; une nouvelle fortification en délimite le pourtour : c'est aussi un mur de pierre faisant entièrement le tour du socle rocheux que représente le sommet du piton est. A l'intérieur de cet espace ainsi défini, apparaissent d'anciennes maisons dont le nombre est assez important. Enfin, un dernier mur de pierre entoure la partie centrale de ce qui a dû être l'ancien village du Lanitrombamanana : les signes d'habitations y sont nombreux (silos creusés en terre, soubassements rectangulaires d'anciennes maisons).

Car l'habitat se regroupe ici en deux endroits du Lanitrombamanana; les premières traces de maisons se remarquent, d'abord, entre la troisième et quatrième enceinte de pierre; en effet, vers la partie du sud, au point où aboutit le sentier du sud, on trouve le soubassement qu'une quinzaine de maisons ainsi que quelques silos creusés en terre; plus au nord, à la même hauteur, mais suivant la pente du col, des terrasses de maisons se suivent en plan incliné sur une très grande surface : il semblerait que le village ancien du Lanitrombamanana fût établi là, du moins celui de la grande majorité de la population; le haut du piton a dû être réservé aux veilleurs et aux soldats. En tout cas, près de cet ancien village, on remarque aussi un grand parc à boeufs situé un peu plus au nord par rapport aux paquets de maisons en terrasses.

Les dernières traces d'habitation se situent dans la dernière enceinte au sommet du Lanitrombamanana; sur la partie nord du rectangle ainsi dessiné, et en commençant par le bas, on rencontre une entrée de village, marquée par deux pierres latérales et des marches intérieures; une sorte de grotte, bouchée presque entièrement par la terre, vient la surmonter ; enfin, une cour et des maisons en terrasses occupent l'espace libre entre deux blocs de rocher.

b) La section ouest : Le Masoandrosambaina .-
Les sentiers qui mènent au Masoandrosambaina sont très marqués :ce qui prouvent qu'ils sont très fréquentés par les gens des environs qui viennent en touristes ou en pélerins au tombeau de Rivoekembahoaka II.

Le système de défense s'avère simplifié, parce que les conditions naturelles favorisent au maximum ce bloc occidental. Trois séries continues de fortifications protègent le site : une première grande muraille enveloppe tout le pourtour du Masoandrosambaina, sauf sur le versant ouest qui tombe à pic ; une autre enceinte de pierre encadre l'emplacement de l'habitation civile, située au sud du sommet royal; enfin, une dernière enceinte de pierre délimite et surélève la place centrale du site où se trouvait certainement le palais royal.

L'emplacement de l'habitation pour la population civile se situe sur une sorte de tertre de rocher au sud du palais royal. La section supérieure en est presque vide; la surface inférieure garde, au contraire, les traces d'une agglomération importante, signalée par des terrasses ou des pierres de foyer, des silos, et des soubassements de maisons.

L'extrémité sud du Masoandrosambaina s'abaisse vers une sorte de promontoire servant de point de vue sur la plaine de Tsarazaza, de Fandriana, et de Sandrandahy; il tombe à pic en un précipice qui va se terminer dans la petite for[illegible] dont il a été question plus haut : c'est l'Ampamarinan[illegible] les jeunes gens, se tenant par la main s'y jetèrent pour éviter l'esclavage en Imerina lors de

les Betsimisaraka du sud qui sembleraient être à l'origine de terak'i Mangoro, habitants de la plaine de Sahamadio vers Mahazoarivo ; nous avons consulté les documents sur le Vakinankaratra présentés par R.P. Callet, J. Dez( ), ou Fauroux, pour mieux comprendre les relations dynastiques et migratoires entre le Fisakana et l'Andrantsay. Enfin, l'histoire mérina mérita une attention particulière, parce qu'elle éclaire certaines migrations vers le Fisakana ; plus tard, elle entraîne dans son sillon le royaume du Fisakana soumis à la monarchie marine avant de passer sous la colonisation française !

L'ensemble de ces différentes démarches fournit la matière des différents chapitres de ce travail. Mais d'ores et déjà nous tenons à faire quelques remarques.

La première concernera les sources. Deux traits méritent d'être soulignés : d'abord, ces sources sont riches, certes, mais elles comportent beaucoup de défauts; les fausses étymologie y abondent ; l'apologie politique apparaît dans les explications des départs ou conflits entre princes; chaque groupement familial cherche à s'embellir et à nouer une parenté avec le prince régnant ; très souvent, les contradictions viennent des trous de mémoire chez les vieillards ou chez un certain nombre de jeunes ne bénéficiant plus de la mémorisation traditionnelle ; enfin, des confusions, source de faux renseignements, proviennent de l'identité de nom sur l'arbre généalogique d'une famille ou d'une dynastie, occasionnant de fausses relations entre deux groupes différents : nous pensons ici au nom d'Andriamanalina, trop courant dans le betsileo nord ou sud et dans le royaume de l'Andrantsay pour ne pas favoriser dne identification trop sommaire. Nous soulignerons, d'autre part, que les sources viennent principalement des familles nobles ; elles relatent, en général, l'histoire des <u>rois</u> ou des groupes nobles, entraînant à leur suite les gens qui leur sont soumis. Il existe donc une lacune dans l'information, puisque les familles hova ou autres ressortent à peine de cette histoire des "grands". Néanmoins, nous pensons que la migration ou l'implantation se sont faites sous la direction de ces princes ou de ces nobles ; connaître leur

L'autre emplacement habité n'est autre que la place centrale qui devait supporter le palais royal. Il comporte une entrée classique se trouvant sur la fortification ouest, avec deux pierres latérales et quelques marches intérieures; en y entrant, l'on accède à deux plateformes ayant l'aspect de tumulus dont les rectangles sont marqués par des briques de pierres fichées en terre. Enfin, le tombeau royal, si l'on en juge par sa forme extérieure, occupe le centre et le sommet de cette place centrale : c'est un tombeau betsileo de type classique, mais entièrement enseveli en terre. Il a 3mx3m; il porte, dans le coin nord-est, les offrandes traditionnelles (rhum, bonbons, miel, sang etc...).

L'impression qu'on ressent en contemplant ces vestiges et en jetant un coup d'oeil sur le Fisakana qu'on voit de là-haut, est que Kirioka donne bien l'idée d'une grande civilisation, mais qui est déjà morte. Les vestiges attendent qu'on les interroge pour savoir ce que fut cette civilisation du Fisakana sous Rivoekembahoaka II.

Que conclure sur l'habitat et la fortification du grand Kirioka ? Apparemment, il ne comporte rien de spécifiquement betsileo, si ce n'est peut-être l'utilisation des murs de pierres comme système de défense. Mais ces éléments se trouvent aussi en Imerina. Nous ne pouvons malheureusement pas savoir quel genre de maisons existaient là; il n'y a aucun vestige de l'art betsileo sous Kirioka. Seules les fouilles mettront au jour les vrais vestiges enfouillis en terre.

\+ + +

Au terme de ces études sur l'histoire générale du Fisakana et sur la chronologie d'histoire culturelle à partir de l'approche archéologique de deux sites, nous voudrions dégager quelques remarques qui éclaireront la conclusion générale de cette étude.

La chronologie d'histoire générale montre la mise en place d'un grand nombre de couches de population, difficiles à dater pour la plupart, mais apportant chacune sa part dans l'élaboration de la civilisation commune dans le pays du Fisakana. L'expansion du royaume et l'épanouissement de sa civilisation allaient dépendre de la dynastie d'Ambohipoloalina; mais même aujourd'hui, alors que la civilisation de Kirioka est morte, la personnalité culturelle du Fisakana ressent le tiraillement entre l'Imerina et le Betsileo, nous incitant à une réflexion sur l'origine de sa population première.

Interrogée dans ce sens, la réalité des deux sites d'Ambohipoloalina, à la source du Fisakana, et celui de Kirioka à la fin du royaume autonome, ne manifestent pas d'éléments typiquement betsileo, ou une marque spécifique du groupe ethnique du Fisakana. Ni l'habitat, ni le système de fortification ne diffèrent sensiblement de ceux qu'on trouve en Imerina. Y aurait-il une vraie parenté entre Betsileo du Fisakana et Merina ? Une remontée aux origines et aux hypothèses sur les origines des malgaches apporterait-elle de nouveaux éléments pour une meilleure connaissance de cette population et de sa civilisation ? Nous essaierons d'évoquer ces problèmes dans les quelques pages qui vont suivre.

C O N C L U S I O N.-

L'étude que nous avons menée appelle une conclusion qui dégage la tâche future de l'archéologie en face des résultats de notre travail. Trois remarques, semble-t-il iront dans ce sens.

Le caractère de cette recherche invite à la modestie dans nos conclusions. En effet, nous avons souligné, dès le début, qu'il s'agit d'un préalable à deux niveaux : nous voulions, avant d'entreprendre, une étude de la civilisation du Fisakana, recourir à l'histoire et à l'archéologie pour mieux connaître la formation de cette culture et les témoignages objectifs qu'elle a laissés. Procédant, dès lors, à la démarche archéologique, nous n'avons pu, une fois de plus, que fournir un travail préliminaire : il consistait à interroger le plus sérieusement possible les traditions orales, puis de visiter les principaux sites ou d'en faire simplement l'inventaire, afin de faciliter le second temps, celui des fouilles proprement dites. Aussi les conclusions que nous osons avancer restent provisoires, en attendant le complément d'information qu'apporteront les fouilles.

Mais, d'ores et déjà, certains faits s'imposent à partir de l'interrogation archéologique en vue d'une meilleure connaissance de la civilisation.

Une première constatation concerne la répartition géographique des couches culturelles. Il sera difficile d'étudier ce qu'on appelle la population locale, parce que nous ne sommes pas en mesure de connaître l'identité de ce que recouvre cette dénomination; l'apport vazimba semble plus facile à repérer selon la carte d'amplacement. Mais les zones de densité de population, correspondent à la zone de forte immigration, se situent au centre du Fisakana, dans les grandes vallées qui vont de Fandriana, jusqu'à Sahamadio et Mangoro (1). La richesse de cette

(1) cf. la carte des Migrations.

région y est, certainement, pour beaucoup ; mais ce fait ne dénote-t-il pas aussi que la population aurait pu s'y installer très tôt, avant le peuplement des autres régions ?

En tout cas, la région, allant du Manangana jusqu'à Mahazoarivo, a reçu à travers l'histoire la plus forte migration : les couches culturelles du Manandriana, de l'Imerina (Zafimbazaha, Ambohimanambola), du pays antemoro (les Zanakilaby ?) , du pays betsimisaraka (Terak'i Mangoro) sont venues y rejoindre les couches culturelles vazimba ou la population locale. De ce fait, ce couloir résume parfaitement l'histoire du Fisakana, celle d'un creuset où se sont brassées les civilisations de différents groupes ethniques. L'archéologie, dans ses fouilles, et les études des fomba devront en tenir compte.

De ce point de vue, les recherches futures rencontreront l'existence des terak'i Mangoro établis au sud de Sahamadio. Quelle signification attribuer à la préséance dont ils bénéficient en toute occasion ? D'où sont-ils venus? A quelle période de l'histoire? Tout porterait à croire que les terak'i Mangoro furent antérieurs à Rafovato d'Ambohipoloalina : une tradition dit, d'ailleurs, que Rafovato se fixa, d'abord, dans cette région avant de gagner un peu plus tard le site actuel d'Ambohipoloalina; l'hypothèse semble plausible : Rafovato a dû remarquer ces immenses plaines, mais - comme il ne pourra s'imposer au roitelet local appelé Rasamaika -, à plus forte raison aura-t-il reculé devant la première population déjà installée dans les vallées du Mangoro.

Nous en arrivons naturellement au problème d'origines et d'identité des premières couches de population. On vien d'évoquer le fait des Terak'i Mangoro. A cela s'ajoute le problème des Kalafotsy, qui sont venus à la suite des Vazimba. Plus tard, la couche culturelle venant du "sud" détermine une autre période de l'histoire au pays du Fisakana. Que dire sur ces groupes de population à la suite de ce travail ?

En guise de réponse, nous ferons remarquer que l'approche archéologique d'Ambohipoloalina et de Kirioka, se situant à l'origine historique et à la fin du royaume du Fisakana, conduit à la conclusion suivante : les vestiges, en fait d'habitat ou de fortification, ne manifestent rien de typiquement betsileo; tout semblerait même indiquer que la civilisation qui s'y reflète se rapproche davantage de l'Imerina que du betsileo sud. Ambohipoloalina comporte un système de défense sous forme de murailles (comme en Imerina du XIXe siècle) ou en fossés (comme en Imerina au XVIIe et XVIII e siècle). Kirioka a remplacé les fossés ou murailles par des enceintes de pierre, puisque l'abondance du rocher et des pierres y supplée la difficulté de creuser des fossés. Bien sûr, il faut attendre les résultats des fouilles sur le genre d'habitation et les outils matériels pour se prononcer sur ces questions. Mais déjà on peut signaler la proximité de la civilisation matérielle du Fisakana de celle d'Imerina.

Il semble donc que la migration "venant du sud" bien qu'elle ait apporté un nouveau style de pouvoir, n'a pas changé la civilisation matérielle de la population déjà en place. C'est pourquoi, nous sommes portés à croire, à la suite des notes glissées au cours de l'histoire générale du Fisakana, que cette couche de population doive probablement être reliée aux "Zafi-Rambo" ou arabisés qui sont montés sur les hautes terres vers la fin du XVIIe siècle et au cours du XVIIIe siècle et ont fourni les dynasties de plusieurs groupes ethniques. Nous avons signalé, à ce sujet, l'hypothèse plausible de la tradition Rasimona qui fait remonter le grand ancêtre de Rafovato au pays Matitanana, en pays antemoro.

Il est donc intéressant de s'arrêter davantage aux populations <u>karafotsy</u> et <u>terak'i Mangoro</u>. Les traditions

locales sont formelles pour les Terak'i Mangoro : ils sont originaires du Mangoro, en pays betsimisaraka, puisque les ascendants de Ramangoro viendraient de cette région. Le problème est de déterminer la date d'arrivée au pays du Fisakana, car celle-ci nous permettrait de voir si oui ou non cette couche de population se rattache aussi à la migration deutéro-malgache dont font partie les merina, sihanaka, bezanozano et betsileo, comme on l'a vu plus haut dans l'histoire générale du Fisakana. Il faudra attendre une meilleure connaissance de l'histoire betsimisaraka et des origines merina pour en dire davantage.

Quant aux Kalafotsy, la parenté avec les merina est reconnue par la tradition orale. Il faudra, par exemple, se rappeler l'affirmation de Rarison d'Ambohimananarivo, disant que "Betsileo, Betsimisaraka et merina sont fils de trois soeurs (zanaky ny mpirahavavy). Rakotonjanahary, s'avançant peut-être trop loin sur l'interprétation des traditions orales, est plus explicite :"Nitombo isa ka nihahery izy ireo (Vazimba), nefa resin'ny Kalafotsy (olona fotsy hoditra avy any Imerina) ka nanjakany tokony ho zato taona (1300-1400). Nandritra izany fotoana izany dia nandositra tsikelikely niankandrefana izy ireny, fa tsy nahazaka ny hampanompoina, ka farany dia lao monina"."Les Vazimba crûrent en nombre et en force, mais ils furent vaincus par les Kalafotsy (population à peau claire venue de l'Imerina) qui régnèrent sur eux pendant cent ans environ (1300-1400). Pendant ce temps, les Vazimba s'enfuirent petit à petit vers l'ouest, parce qu'ils ne purent supporter l'asservissement, si bien qu'ils finirent par disparaître" (2). Nous rejetons les dates évoquées et l'affirmation catégorique concernant la venue de l'Imerina ; mais le contenu des lovantsofina reste, celle de la parenté avec les merina. Deux hypothèses sont alors possibles : ou bien, les Kalafotsy font partie des Zafimbazaha, de teint clair comme eux, ce qui est difficile-

---

(2) Rakotonjanahary, op. cit. p.10.-

ment compréhensible puisque la migration zafimbazaha en direction du Fisakana date, en général, du XVIIIe ou du XIXe siècle, ou bien, les kalafotsy appartiennent au groupe de Vohidrazana I et II comme il a été dit plus haut. Ayant suivi un chemin parallèle à la chaîne de l'Angavo, puis la région de l'Onive (à la hauteur de Tsinjoarivo) ou la vallée du Mangoro, ils auraient gagné le Fisakana, ils y trouvèrent une population vazimba déjà installés. Ils se sont mélangés, formant la couche fondamentale de la population du Fisakana, si l'on croit les traditions orales. Il nous semble que cette hypothèse mérite d'être retenue, non pas pour fixer la recherche, mais pour guider les fouilles ou les études de civilisation.

Aussi, une fois de plus, nous sentons la nécessité de prolonger ce travail par des fouilles et une plus ample collecte de traditions orales. Seules les fouilles permettront de mieux connaître la civilisation matérielle enfouie dans le sol mais qui constitue le document le plus objectif au sujet de ces problèmes que nous avons évoqués mais que nous laissons en suspens.

Tananarive, 12 Juin 1971.-

A N N E X E I.-

---oOo---

TRADITIONS D'HANDFEST SUR L'ORIGINE SUD-BETSILEO AU ROYAUME DU FISAKANA

Il est intéressant de rapporter une des traditions concernant les rois qui se sont succédés à la tête du Fisakana.

- Andrianamanalina, premier roi du Fisakana :

D'après certaines traditions, Andriamanalina, serait le 1er roi du Fisakana. Il serait venu de l'Ivohibe, situé dans la région du Fianarantsoa (1). Il vint dans la région de Mahazoarivo au temps où Andriamasinavalona régnait en Imerina.

Il y eut déjà, semble-t-il, des princes venus du Sud installés dans le Fisakana avant Andriamanalina : la première serait une princesse nommée Ravaraony qui résida à Ambohitramiady, à l'est de Masindrary.

Andriamanalina aurait conclu un pacte d'amitié avec tous ces princes et gens venus du Sud. Il s'allia aussi aux Vazimba qui seraient les premiers habitants du Fisakana connus. Il fit ainsi alliance avec Ratoloho de la Forêt Toloho, à l'est d'Ambinanindrano-Miarinavaratra, puis avec Rasalama de Sahave, situé au nord d'Ampitambe, et enfin, avec les Vazimba habitant à l'est de Voatavomonta, ou au nord de Vohimalaza.

Après avoir erré, sans résidence fixe, Andriamanalina s'installa entre Sahamadio (Sahamaloto anciennement) et à Masindrary. On appela ce village "Village des Mpanalina", d'où son nom AMBOHIPOLOALINA.

C'est d'Ambohipoloalina qu'Andriamanalina aurait fait la conquête de toute la région.

Andriamanalina eut un fils, Il l'appela Randriandambo. Il demanda pour lui la main d'Andriambavizanaka, fille de

---

(1) N'y-a-t-il pas eu confusion de l'informateur avec d'autres souverains de la région d'Ambositra et de l'Andrantsay ?

Ramanalinarivo, princesse de Betafo résidant à Vatondrangy ; elle serait venue s'établir à KIRIOKA où elle mit au monde son 1er enfant.

Ramanalinarivo serait un parent de Ratomponindraondriana, une des femmes d'Andriamasinavalona.

- Rafovato, deuxième roi du Fisakana -

A la mort d'Andriamanalina, son fils RANDRIANDAMBO lui succéda. Il prit comme nom RAFOVATO.

Sous son règne, le Fisakana était divisé en plusieurs petits royaumes. Enumérons les plus importants : VOHITSOA, puis TODIANA près de Vohitsoa, enfin KIRIOKA.

Rafovato aurait fait venir un Taiva (Betsimisaraka) pour neutraliser les caïmans de la rivière Fisakana. Il le mit à mort lorsque le succès de l'ody fut garanti.

Rafovato mourut vieux. On l'enterra, dit-on, dans un cercueil de fer qui fut mis dans le tombeau des rois du Fisakana, près d'Ambohipoloalina (serait-ce dans la rivière ou dans un de ses affluents ?).

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=

A N N E X E II.-

----oOo----

AUTRES TRADITIONS SUR LA FIN DES ROYAUMES DU FISAKANA

d'après [illegible] à Tanjombato).-

- Rarivoekembahoaka, 3e et dernier roi du Fisakana (d'après M. Le Pasteur Andriamahenina à Fandriana).

Rarivoekembahoaka, premier fils de Rafovato, prit sa succession. Il résida à MIARIMANJAKA tant que son père fut en vie, puis à KIRIOKA à la mort de celui-ci.

Tout le Fisakana aurait été soumis à Rarivoekembahoaka. Le royaume parfaitement uni repoussa facilement les nombreuses incursions des Sakalava en pays Betsileo.

Vers 1800, Andrianampoinimerina, roi de l'Imerina soumit Andriamanalina-Betsileo de Betafo-, puis Andrianantara, roi du Manandriana. Il vint demander à Rarivoekembahoaka de devenir "son fils". Celui-ci refusa avec provocation. Un combat opposa donc les deux armées. Andrianampoinimerina ne put prendre le village d'assaut : il en fit le siège : après une résistance héroïque, le village finit par se rendre.

Le roi et ses enfants se seraient précipités dans un ravin pour ne pas se faire prendre. Une grande partie de la population fut emmenée comme esclaves en Imerina. Une autre s'enfuit vers le Vohibato, dans la région sud de Fianarantsoa.

Une tradition dit cependant que Rarivoekembahoaka se serait aussi enfui dans le Vohibato. Il aurait été, dans ce cas, à l'origine de l'insurrection du Vohibato au temps de Radama I.

Cette tradition ne fait pas allusion aux deux expéditions successives d'Andrianampoinimerina. Le traitement dur infligé à Kirioka lors de la seconde expédition s'explique, comme pour Ambositra Taloha, par le grief de rebellion.

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=

histoire, c'est déjà retracer l'histoire du peuplement de toutes les couches de population, à quelques nuances près.

Malgré la liste des villages, et des informateurs dont on trouvera l'étendue en annexe (10), nous avouons les limites de cette étude. Nous avons procédé à cette enquête sans subvention spéciale, avec le minimum de moyens matériels, et sur le temps de nos vacances scolaires. Or, le Fisakana est vaste ; chaque sous-région possède sa propre physionomie ; il nous a été plus facile de visiter les régions situées au nord du fleuve Fisakana au détriment des anciens royaumes d'Imito, Imady, Mahazoarivo ; et même là où l'enquête fut assez bien menée, nous avons conscience des lacunes dans la documentation, car nous avons en main la liste de villages et d'informateurs qu'il faudrait encore visiter pour mieux connaître le Fisakana.

C'est pourquoi ces pages n'ont qu'une prétention : celle de préparer les fouilles qui seront faites dans la région du Fisakana. En effet, nous sommes parti d'une étude des coutumes et de la civilisation du Fisakana ; à l'expérience, une telle entreprise demande au préalable une approche archéologique, interrogeant les sites anciens et les lovantsofina (traditions orales) : nous avons fait ce travail préliminaire ; nous souhaitons que ce premier pas guide les techniciens dans les fouilles qu'ils voudront bien un jour entreprendre. Il sera possible alors de compléter ce que nous avançons ici à titre d'hypothèses, soit pour les infirmer ou les confirmer.

Mais déjà cette première étape de l'archéologie, jointe à une étude minitieuse des lovantsofina, nous apporte des renseignements précieux sur le Fisakana. Quelles populations ont habité ces sites anciens ? Quelle civilisation chaque couche de peuplement a-t-il amené avec lui dans ce creuset ethnique, et quel en fut le développement à travers l'histoire ? Autant de questions qui piquent notre curiosité. Pour y répondre, nous présenterons brièvement le cadre géographique qui explique la physionomie propre du Fisakana et l'implantation de ces sites anciens (ch. I) ; puis, nous analyserons plus en

---

(10) cf. Annexe 4.-

SAKALAVA

ENABE: Andriandahifotsy

685: Montée du BOINA
Sous Andriamandisoarivo

MERINA

XVI^e s: Rafohy
Rangita
Andriamanelo
Ralambo

XVII^e s
1610 Andrianjaka

1610: Andriamasinavalona

1775: Andrianamboatsimarofy
ANDRIANAMPOINIMERINA

Vers 1804-1805 prise d'Ambohijoky
dispersion des Manisotra

VAKINANKARATRA

XVIII^e s: Périple d'ANDRIANONY
passage par l'ONIVE
installation d'ANDRANTSAY
capitale: FIVA (Fivavahana)

Partage d'Amboavoa
1/ Andrianony dans l'ANDRANTSAY
2/ Ramanalina sa soeur vers Fandriana
3/ Ramanjaka sa soeur va vers Betafo

ANDRANTSAY

1777: passage de Mayeur dans l'ANDRANTSAY

ROYAUME de BETAFO

- Ramanjaka
  - Andriatompotany
    - Andriatompombolamena
      - Andriamanalinarivo (Vohimalaza)
      - Andrianonizazanahary (Betafo)
      - Andriatomponandriana (Ambitrandrainy)
      - Andriamasindraibe (Vohimalaza)
      - Andriantopohiteny (Betafo)

1780: ANDRIAMANALINA BLO E
(Frère adoptif de Ramanalimbetany.)
conquête par Andrianampinimerina

ANNEXE III

CHRONOLOGIE COMPAREE (Fisak

FISAKANA	BLEO. ND	BLEO. SUD				BS.KA
		MANANDRIANA	ISANDRA	LALANGINA	ARINDRANO	
Préhistoire ? Protohistoire ? Population pré-vazimba Vers XI et XII s: existence des Vazimba. Vers XIV et XV s: Arrivée probable des KALAFOTSY Vers XV et XVI s: formation du première peuplement Fusion KALAFOTSY et Vazimba **POPULATION LOCALE** Le XVII s. Vers 1600 à 1655 : début de la dynastie de Fisakana et suite du peuplement avant Rafovato – Vers 1600 à 1625 : Andriantanososy se dirige vers le Fisakana – et vers 1625–1650 : Ratrimo – Vers 1650–1655 : Rahendry . Départ d'Andriantara vers le Manandriana . Départ d'Andriamanalina vers l'Andrantsay ? Peuplement : migration historique de la dynastie Rafovato et des groupes ethniques Fin XII et le XVIII s le temps de Rafovato (vers 1650 – + 1805) 1/ Apogée d'Ambohipoloalina. 2/ Unification du Fisakana par Rafovato 3/ Migration BETSIMISARAKA (terak'i Mangoro) et même avant cette date 4/ Migration MANANDRIANA 5/ Poussée SAKALAVA (formation du MENABE sous Andriandahifotsy.) 6/ Première migration d'IMAMO (Fandriana+Masindrary) 7/ Première migration MERINA (Vatondrangy Iharana Ambohipoloalina) 8/ Migration ZAFIMBAZAHA à la fin d'Andriamasinavalona ou au début du Règne d'Andrianampoinimerina Fin XVIII et XIX s 1785–1796 : Règne d'Andrianandrianina capitale: MIARINKANJAKA naissance de RIVOEKEMBAHOAKA II 1796–1808 ? : Règne de RIVOEKEMBAHOAKA II capitale : KIRIOKA Migration sous KIRIOKA – ANDRIANONIVE (BSKA) – SAKALAVA du XIX s (BOINA d'Andriamandisoarivo) – Migration AMBOHIMANAMBOLA – MERINA du XIX s (surtout sous monarchie Merina) Vers 1798 première guerre avec Andrianampoinimerina 1807: conquête d'Ilaka par RIVOEKEMBAHOAKA II 1808: 2e prise de KIRIOKA FIN DU ROYAUME FISAKANA		Vers 1600 : Andriamantara I Vers 1650 : Andriamantara II Vers 1700 : Andriamantara III	Razomanony Ratompon'Arivo Raompepanarivo Vers 1700 : Ralambovitaony Vers 1760 : Andriamanalimbetany Andriamanalina I Vers 1790 : ANDRIAMANALINA II. Vers 1798 : ANDRIAMANALINA III Soumission du Manandriana à Andrianampoinimerina			Vers 1710 : RATSIMILAO et montée du BETANIMENA Vers 1750 : Zanahary 1770 : Iavy Vers 1792 : Zakavola 1802 : Jean René

a na) ET ROYAUMES AVOISINANTS

A N N E X E- IV.-

---oOo---

INFORMATEURS ET SOURCES.-

Informations par région :

A.- Mahazoarivo :

1) Rabenja : Ambolontara (est de Mahazoarivo). 50 ans. Cultivateur. Tradition reçue de son père. Possède manuscrit. Notable du village, se reliant aux Zanakilahy, d'Ambohitrikena. (22 Juillet 1969).-

2) Ra-Marcel.- Anteza (près de Fiadanana.) 70 ans environs Grand notable. Tradition sur Maroandriana dont il fait partie. Possède généalogie du grand groupe familial (fokon-taranaka). (23 juillet 1967) 14.8.70.-

3) Monsieur Thomas : Inspecteur mission catholique Mahazoarivo. Connaissances des coutumes et des discours de famadihana (21 juillet 1967).

4) Ramboamaharavo d'Ambohitrikena. 50 ans. Réside dans le village centre des Zanakilahy. Conseiller municipal. Connaissance des traditions orales, concernant surtout les Zanakilahy. Généalogie de Famille (21 juillet 1967) 13.8.70.-

B.- Sandrandahy et Imito :

5) Informations émanant surtout de ma propre famille. Père âgé de 60 ans. Informations sur les Zafiandria manakana et des Zanakandriambe.

C.- Sahamadio et Mangoro :

6) Rajosefa vavany : De Sahamadio. Notable. Très connu comme spécialiste des discours de Famadihana. 60 ans environ. Entrevue à Fandriana le 26-7-67

7) Pasteur Rasimona : de Fandriana. Pasteur protestant. Plus de 70 ans. "Zafin'Andriaminahy" qui fut juge-ministre sous Rivoekembahoaka II de Kiriioka. Possède plusieurs manuscrits. A hérité de son père qui fut longtemps instituteur à Vangaindrano. Informations données sur les "Terak'i Mangoro" (14.7-67), juillet 1968, octobre 1970.-

8) Ramanova: Résidant à l'Ecole Ozanam Antsirabe. Fisakana. Prépare une licence d'histoire à l'Université de Madagascar. Grand responsable des "Terak'i Fisakana. Informations sur les "Terak' izy roambinifolo mianadahy" de Sahamadio. 15 octobre 1969. Septembre 1970.-

D.- Fandriana. Ilaka. Tsarazaza. Kirioka.-

9) Rakakafotra Cyrille : ancien catéchiste de la Mission catholique d'Andoharano. 60 ans. Réside à l'ouest de Kirioka. Famille roturière. Notable familial et religieux. Connaissance de l'histoire de la région et de tout le Fisakana, connaissance des généalogies familiales des Fokon-taranaka de la contrée de Fandriana à force de se spécialiser dans les discours de Famadihana où il doit réciter les généalogies,et rappeler les liens de fihavanana. 13 et 14 juillet 1967, 2 septembre 1969, 21 juillet 1970.-

E.- Malakialina.-

10) Randriana de Tanambao. Ray aman-dreny. Malade à l'époque, en instance de partir à Tananarive. Famille noble de Malakialina. Spécialiste de l'histoire locale et des discours de famadihana. 18 juillet 1967.-

11) Ra-Filipo de Malakialina. Inspecteur de la Mission catholique. Renseignements recueillis lors de ses tournées à travers cette région. Visée surtout pastorale. Attitude assez critique vis-à-vis des traditions. 17 et 18 juillet 1967.-

12) Rabenja (Mpitandrina). De Tanambao. Noble. Notable familial et religieux. Traditions reçues de son père et de ses tournées apostoliques. 60 ans. A donné les traditions sur Malakialina, et a communiqué une "Histoire du fiangonana protestanta de Fandriana et de Malakialina depuis 1878". 18.7.67.-

F.- Tatamalaza :

13) Mr. Joany Batista : (le patriarche du lieu). Réside à Tatamalaza. Noble. Inspecteur et catéchiste de la mission catholique en retraite. Fortement acculturé : possède une connaissance générale de l'histoire malgache. Tradition reçue de son père. Renseignements sur Tatamalaza (informateur principal) sur l'histoire d'Ambohipoloalina, et sur l'histoire du Fisakana. 80 ans. 17 juillet 1967.-

G.- Ambohimananarivo :

14) Rakotoson d'Ambohimananarivo. Noble. 45 ans. A fréquenté l'école. Connaissances lacunaires des traditions. A appris de son père. Renseignements sur Ambohimananarivo-Ambohipoloaline-Imady. A parlé d'un manuscrit de Radoara assez important qu'il a connu et qu'il m'a promis.

15) Rarison. Patriarche d'Ambohimananarivo. 80 ans. Langage très betsileo ancien; généalogies impeccables. Histoire du Fisakana, brève, mais très complète et très dense, avec la plus grande cohérence. Tradition plus sûre, reçue de sa famille. A établi devant moi la relation de parenté entre Merina, Betsimisaraka et bezanozano. Illettré, de religion ancestrale. Noble. 17 juillet 1967.-

16) Raverista d'Ambohimananarivo. Noble. Mpimasy. 45 ans. Renseignements sur Ambohimananarivo. Généalogie familiale. Connaissance superficielle, en fait d'histoire. 17 juillet 1967.-

17) Marie Edwige. d'Ambohimananarivo. Veuve. Passionnée d'histoire. Noble de la branche qui se relie à Imady. Connaissance de l'histoire d'Ambohimanarivo et d'Imady. Histoire de Rafovato d'Ambohipoloalina, des Soalafy (fokon-taranaka local) 16 et 17 juillet 1967.-

18) Rabary (35 ans) et Noro (25 ans): frère et soeur de Marie Edwige. De la famille de Marie Edwige. Plus acculturés. Ambohimananarivo. Ont complété ou redressé les dires de Marie Edwige selon le manuscrit de leur père qu'ils n'ont pas retrouvé à l'époque, mais qu'ils m'ont promis.

H.- Ambohipoloalina et Masindrary :

20) cf. les informateurs précédents.

21) Rasamuel : Directeur de l'Ecole primaire de Masindrary. 36 ans. Acculturé. Tradition sur Masindrary, et ses fokon-taranaka. 15 juillet 1967.-

22) Ra-Marcel : grand patriarche de Masindrary. Plus de 80 ans. Noble. Spécialiste des généalogies et des discours de famadihana. Traditions sur Masindrary, Analabe, la princesse d'Arivonimamo qui s'installe au-dessus de Masindrary, sur Ambohipoloalina. Langage et tradition de même style que ceux de Rarison d'Ambohimananarivo : dense, style betsileo, authenticité garantie. Principal informateur sur Ambohipoloalina. 15 juillet 1967.-

Histoire générale du Fisakana :-

23) RR-Gilles de Masindrary. Roturier. Conseiller municipal. 45 ans. Fortement acculturé. Possède un manuscrit sur l'histoire générale du Fisakana qu'il a rédigé sous la direction de son père. 16 juillet 1967.-

24) Ra-Jean Pierre d'Ambohibao, de l'autre côté du fleuve Fisakana. 60 ans.environ. Roturier. Acculturé. Amoureux d'histoire. Possède un manuscrit important sur l'histoire générale du Fisakana, dont j'ai pu consulter une copie incomplète par un de ses neveux.

25) Rakakafotra Cyrille : cf. plus haut.

26) Pasteur Rasimona : cf. plus haut.-

27) Rafilipo Rajohanesa : de Fandriana. 80 ans. Homme politique de grande envergure, un des grands hommes qui font la fierté du Fisakana. Connaissance de l'histoire ancienne du Fisakana. Connaissance plus détaillée de l'histoire moderne du Fisakana, surtout depuis l'indépendance. Fortement malade lors de l'entrevue du 14 juillet 1967.-

28) Sénateur Job Rajobelina : Prêtre, originaire du Fisakana. Homme politique. Ancien directeur du "journal Fanilo", qui a fusionné avec le "Lakroan'ny Madagasikara". 60 ans. Informations sur l'histoire moderne du Fisakana. Entrevues très fréquentes en 1967, 1968 et 1969.-

29) Rakotonjanahary Laurent de Fandriana. Pasteur protestant. Membre de l'Académie malgache. A écrit beaucoup d'articles sur l'histoire régionale du Fisakana, sur l'histoire religieuse des Missions, sur les fomba du Fisakana (cf. la Bibliographie). Reste le meilleur informateur sur l'histoire du Fisakana. Plusieurs entrevues en 1967, 1968, 1969 et 1970.-

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=

B I B L I O G R A P H I E

----oOo----

BESSON (Dr.) : in Notes, Reconnaissances et Explorations. 1898, 3ème vol., p.651.-

BOTO (P.J.M.): Zafindiamanana. Gazetim-panjakana, 14 juin 1918, p.285.-

BOVEIL (A.) : Etudes sur le pays Tanala. Bulletin économique de Madagascar, 1930, n°1, p.18.-

BRUN (capitaine) : Notice sur le secteur d'Ikongo. In Notes, Reconnaissances et Explorations, 1898, 4ème vol., p.1636-1637.-

R.P. CALLET : Tantaran'ny Andriana, p.182-199, 629-630, 709-710, 740-741, 865, 892-1035.-

CHAPUS (G.S.): Antsirabe : passé, présent, avenir, p.4,11.-

DELORS (R.-) : Un document inestimable sur la dynastie royale d'Imbositra, B.M, 1960, (tome XXVIII), p.67-77.-

DERFLA (B.-) : Kiririoka. Gazetim-panjakana, 9 octobre 1936, p.506-507.-

FIRAKETANA : Voir surtout Mai 1940, p.112-113 ; juin 1940, p.143-145; janvier 1950, p.289 ; mars 1950, p.350 ; janvier-février 1951, p.565-569.-

GRANDIDIER (A. et G.-) : Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar, vol. V., p.103-104.-

HANDFEST (Ch) Histoire du Fisakana, Betsileo du Nord. Imprimerie moderne de l'Emyrne.-

JOUANNETAUD : Notes sur l'Histoire du Vakinankaratra. Notes, Reconnaissances et Explorations, 1900, 6e, vol. p. 275-287

NY MPANDINIKA: cf. le n° du 1er février 1935, surtout p.2

MALZAC (R.P.): Histoire du royaume Hova. p.122-124 ; p.128-129; p.424-425.-

MALZAC (R.P.): Tantaran'ny Andriana nanjaka teto Imerina, p.145,150,158,563.-

MARCHAL (J.Y): (B.A.M., mars 1907).-

MARCEIL(J.Y): Etudes ethnographiques sur les Zafimaniry. BAM, 1929, p.1-6.-

MAYEUR : Voyage dans le Sud et l'intérieur des terres et particulièrement au pays d'Ancove.- BAM, t.12 vol.1, 1913, p.139-176.-

OSLEN (M.) : Histoire des Zafindiamanana (tribu tanala du Nord d'Imbohimanga du Sud) BAM, 1929, p.37-60.-

RAINITOVO : Fantaran'ny Malagasy manontolo ; surtout le tome III.-

R'JAKOB (A.): Fisakana sy ny Jobiliny. Mpamangy 1921,p.118.-

RAKOTONJANAHARY (L.)Anaran-tany sy Tetiarana mampiseho ny lafy sy ny fokon'ny mponina aty Fisakana. Imprimerie "Masoandro" 1954.-

RAKOTONJANAHARY (L.) Tatamalaza. Sekoly alahady, 15 juin 1952 p.48.-

RAKOTONJANAHARY (L.) Akom-betsovetso, p.7.-

RAZAFINDRATSIATANDRA : Fandriana. Firaisana kristianina, 31 janvier 1952, p.4.-

RENEL (Ch.) : Les Vazimba de la Manandona. BAM, 1920-1921, p.50.-

ROBERT : Andranoraikitra. Gazetim-panjakana, 23 avril 1915, p.159.-

SAMY Nimbol : Ifatihita. Gazetim-panjakana, 28 mai 1915, p.219.-

SAVARON (M.C.) Les Andriana Betsileo (Vakin'Ankaratra).BAM. 1940, p.57-64.-

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=

INDEX DES NOMS ET DES LIEUX CITES

Alasora (Imerina) : 26,32,33.-
Ambatomalaza : 96, 120, 121, 122.-
Ambatofisaorana : 66.-
Ambatomanjaka : 16.-
Ambatonakanga : 87.-
Ambero : 21.-
Ambodifiakarana : 20,64 a, 64 b,-
Ambohidranandriana : 64 b.-
Ambohidrano : 21.-
Ambohimahatsara : 73.-
Ambohimahazo : 89.-
Ambohimanambola : 33,55,56,76,85,99.-
AMBOHIMANANARIVO : 16, 21 (sommet);24 (plaine);34, 41, 42,. 92 (site et peuplement).-
Ambohimanga (du sud) : 88.-
Ambohimanoro : 47.-
Ambohimiatiaty : 64 a.-
Ambohimitombo : 16.-
Ambohiperivoana : 18, 19, 21.-
Ambohipo :23, 52, 73.-
AMBOHIPOLOALINA : 16(sommet); 64b, 65 (capitale) ; 29 (foyer); 35, 39 (site); 113-120 (archéologie).-
Ambohitompoina : 44.-
Ambohitramiady (Ambohitrady) : 21, 36, 89.-
Ambohitrandraina : 38,45.-
Ambohitrera :20, 21, 37.-
Ambohitrerana : 38.-
Ambohitrikena : 21, 58.-
Ambohitrivazaha : 73.-
Ambohitsiazonarivo : 36, 89.-
Ambohitsimanova : 106,-
Ambohitsitakady : 21.-
Ambositra : 2, 14, 15, 60, 61, 105 (royaume).-
Amoronimania : 22 (plaine).-
Ampamarinana : 103.-
Ampasambazimba : 68.-
Analabe : 30, 37.-
Analamaka : 20, 21.-
Analasarotra : 14, 20.-
Andraimasina : 16, 57, 98, 104.-
Andraina : 21.-
Andrainarivo : 45.-
Andrainjato : 22.-
Andranambo : 42.-
Andranoraikitra : 74.-
Andratsay : 15, 67.-

Andrarasoa : 58.-
Andrendralaza : 36.-
Andriamahanina : 49.-
Andriamahatombo : 49. cf. (Zafimahatombo)
Andriamahilala : 37.-
Andriamamilaza : 82.-
Andriamanalina : 11; 87,88,89 (de Fandriana); 88 (Betsileo).-
Andriamanalimbetany : 62 (cf. note).-
Andriamanana : 103 cf. (Zafiandriamanana).-
Andriamanankova : 42.(= Andriamanantsiary); 92.-
Andriamanantsiary : 41, 42, 45, 92.-
Andriamanimamboatra : 57.-
Andriamasinavalona : 26, 30 (le roi); 75, 85 (clan andriamasinavalona).-
Andriambavizanaka : 88 cf. (Annexe III).-
Andriambefefinarivo : 61.-
Andriamody : 21.-
Andrianandrianina : 65, 94 (règne).-
Andrianamponga : 32.-
Andrianantara : 87, 89.-
Andriandavaloha : 16, 60, 64a, 88.-
Andrianodivola : 74.-
Andrianonive : 64a, 64b, 78.-
Andrianony : 26,(avec sa soeur Razafinompanalina et Ramanjaka) 83.-
Andriantanosy : 87.-
Andriantovo : 35, 37 (Analabe).-
Andriantrimo : 89.-
Andriantsalamamasindray : 17,(roi); 62-63 ; 102,103.-
Andriantsaraony : 47.-
Andriantsisina : 54.-
Andriantsoanandriana : 76.-
Angavo : 15, 76, 87, 88.-
Anilahila : 52.-
Ankadimarina : 73.-
Ankadintany : 73.-
Anivo : 58.-
Ankerana : 68.-
Ankisoka : 93.-
Antatafano : 21.-
Antemoro : 79 (cf. Zanakilahy).-
Antevato : 58.-
Antoby : 21.-
Antokolava : 23, 57.-
Antsirabe : 14 ,15, et passim.-
Arivonimamo : 41, 42, 93 (cf. Imamo).-
Atsimondrano : 17, 57, 98.-
Avaradrano : 17, 98.-
Babainarivo : 21 (le sommet); 54,55,73 (le site).-
de Batz (R.P.) 107.-
Befanala ; 42.-

détail les sites anciens et les couches de population (ch. II); on tentera ensuite une chronologie de l'histoire du Fisakana qui mette en place les principales données recueillies dans l'inventaire de ces sites et à la lumière de cette esquisse historique, on abordera une première approche des deux principaux qui sont à l'origine et à la fin de l'histoire du Fisakana, à savoir Ambohipoloalina et Kirioka pour donner une idée de ce que fut la civilisation de ce pays à ses débuts et à son terme (ch. III).-

=o=o=o=o==o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=

Befeomalaza : 32, 41, 91, 92.-
Berthier (R.P.) : 107.-
Betafo : 1, 46, 103.-
Betsileo : 1, FIG. I, [illegible]
Betsileo nord : 2, FIG. 2.-
Betsimisaraka : 15 (du sud); 16, 53,55,73,(couche culturelle).-
Betsimisotra : 4,15,20.-
Callet (R.P.) : 1, 11, 79.-
Deschamps (H.-) : 80.-
Deutéro-malgache : 82.-
Dez (J.-) : 1,10,11,-
Dimiarivo andrefana, antsinanana : 105.-
Dubois (R.P.) : 1, 5, 30, 72, 87.-
Fahatelotsiray : 52.-
Faliandro : 68.-
Fandriana : 14; 15, 23, 48 (vallée); 48-49 (site).-
Fanongoavana (Imerina): 32.-
Farihy (Teraky) 55.-
Fatihita : 4,19.-
Fauroux :1, 11/-
Fernandez (Mme) : 82.-
Fiadanana : 16, 45.-
Fisakana : 3, 4, (définition); 14 (géographie) 16 (limite), 22-23 (plaines); 86 (développement du royaume, 104 (fin du royaume)
Fisakana : (Teraky) 4 ; 24-25 (psychologie ethnique.-
Fisakana (fleuve) : 4, 15, 17 (origine du nom), 18 (crues) 17 (sesaffluents).-
Fisakanatsiavadika : 18,19.-
Fitamaria : 18.-
Flacourt : 2,-
Fontoynont : 1.-
Galliéni : 109.-
Handfest : 5,6,28, 46.-
Iandraina : 42.-
Iandrasira : 44.-
Ianjanindavitra : 59-60 ; 90 (le site).-
Ianinarivo : 16, 59-60 ; 90.-
Iarindraony : 20,21.-
Iary : 16.-
Iharamena : 21.-
Iharana : 15,21, 54.-
Ikoro : 20, 21, 32, 56, 91.-
Ilaka : 4, 15, 97, 62-63, 101 (le site).-
Ilafy : 32.-
Imady : 4, 16,19,44 (lien avec Ambohimananarivo); 105; 60 (le site).-
Imalaza : 17, 23 (= Fisakana).-
Imamo : 74 (couche culturelle) 75, 93.-
Imerinimady : 76.-
Imito : 59.-

Isandra : 79.-
Itorahany : 38, 45.-
Itoloho : 68.-
Ivatomanoro : 21,23 ; 48-49 (le site).-
Ivohibe : 88.-
Ivolondambo : 62.-
Izandiana :68.-
Juges-ministres : 97,98,105.-
KALAFOTSY : 69, 81, 84, 132,133 .-
Kiandraina : 38.- 39,45.-
Kiantsoka : 27.-
Lanitrombamanana : 96, 124, 126.-
Lazaina : 16.-
MAHAZOARIVO : 15,16,21 (sommet); 58-59 (site).-
Maintinandry : 3,15.-
Maitsoririnina : 57.-
MALAKIALINA : 15,16,21,33 (le sommet); 47, 75 (le site)
MANANDRIANA :30,48,49,51,60,71,72, 85,92 (migrants)
MANANGANA : 21,111 (sommet); 48 (site)
Mananjara : 45
Manaosoa : 64b,73.-
Mangoro (Fisakana) 15,23,52 (la vallée).; 26,53-54, 58,59,73 89,129,130 (Terak'i Mangoro); 53 (Mangoro fito reny).-
Mania :14,17,19.-
Manoahasina : 104.-
Mantasoa : 26,46.-
Marie-Edwige : 30,44 (Annexe IV).-
Maroantsetra : 32, 82.-
Marofotsy : 89.-
Marolambo : 15.-
Maromena : 69.-
Masindrary : 19 (genre de vie); 30 (habitants); 35 (Ambodilalona).-
Masoandrosambaina : 96,103,126-127.-
MATAHITRONY :16 (royaume);38 (roi) ; 90 ; 63-64 (le site).-
Matitanana : 88.-
Mayeur :2 (note 7).-
Menalamba :111,112.-
Menamanjaka :57.-
Merina : 50 (relation); 76,85 (colons).-
Merinimody :33,94,115,116.-
MIARINAVARATRA :17,24(la plaine);45 (Zanakatovoeradray).-
MIARIKANJAKA : 16 (royaume); 89,94 ; 65-66 (le site).-
Milamaina : 23,56.-
Morarano : 20.-
Mpanjakarivo : 64b.-
Naharavana : 21.-
Nierana : 16,21, 58 (le site).-
Nosivolo : 15.-
Onive : 14,46, 64a, 73.-
Population locale : 69-70; 83.-

Rabary :45, (Annexe IV).-
Rabenady : 64a, 97.-
Rabenja : 2 (note 6), 6.-
Rabetsimisaraka :111.-
Raboloky (=Rafovato) 87 (cf. généalogie, fig.7), 90.-
Radama 1er : 33,61,103,107.-
Rafarasoa : 57.-
Rafarihy : 55.-
Rafenofanankova :41.-
Rafovato (=Raboloky, Rivoekembahoaka I) 16,30,37,41,51,71,75, 94 (origine du nom).-
Ragodonandriana : 46.-
Rahendry : 87,(fig.7) 90.-
Rainibiby : 55.-
Rainidary : 16 (roi).-
Rainihifina : 5.-
Rainisamaika : 35.-
Rainimpitoarivo : 38.-
Rainiteza : 45,73.-
Rainitovo : 78,81 (bibliographie)
Rajaonarivelo (Ph.-) 112.-
Rajohanesa (Ph.-) 2 (note 5); 9
Rakakafotra (Cyrille) : 9,16.-
Rakotonjanahary (L.-) : 2, 6, 9, 28.-
Rakotoson: 45 (Annexe IV).-
Ralaimainty : 106,108.-
Ramady : 60.-
Ramahaleo : 112.-
Ramanalinarivo : 46.-
Ramanasomotra : 52.-
Ramandromena : 16,66.-
Ramangoro : 53,54.-
Ramanjaka : 26 (soeur d'Andrianony).
Ra-Marcel : 30 (informateur, Annexe IV).-
Ramarokoandriana :38,41,42,45, 92
Ramilison : 82.-
Ramito : 59.-
Rampiandrana : 64b.-
Ranavalona 1ère : 56,107.-
Ranavalona II : 33, 106,108.-
Randranovola : 44.-
Randriamampandriarivo : 55.-
Randriambaviarivo : 62.-
Randriandrariaka : 47.-
Randrianomenony : 54.-
Ranirivola : 103.-
Raomitombo : 51, 92.-
Raonizanaka : 16, 64a.-
Raratsidikaina : 60.-
Rarasinkarena : 49 (Manandriana),50.-
Rarison : 3 (informateur), 32 (Annexe IV).-
Rasamaika : 30 (prince local), 35.-

Rasimona (Pasteur) : 9,(Annexe 4)
Rateza : 45.-
Ratrimo : 44,87(Ambohipoloalina).-
Ratsietany : 26 (Princesse); 75.-
Ravaraony :89.-
Raverista : 45(Annexe 4).-
Razafinandrianina : 42,45 (fig.7).-
Razafimahery (A.-) : 112.-
Razafinavalona : 42 (fig.7).-
Razafindramamba : 111.-
Razafinompanalina : 26 (soeur d'Andrianony).-
Riefanompo : 36 (Rasamaika).-
RIVOEKEMBAHOAKA I. (= Rafovato) : 85, 90-94 (règne).-
RIVOEKEMBAHOAKA II (Kirioka) : 16,63,65,95-104 (règne).-
Robena : 112.-
SAHAMADIO : 23, 51, 52 (plaine); 47, 51 à 52,54 (population) 56 à 57 (site).-
Sahamaloto : 57.-
Sahanamby :18.-
Sahasirika :18.-
Sahatorendrika :16,17.-
Sahomby : 49.-
Sakalava :74 (couche culturelle).-
Sakamahamasina (= Sahamahamasina) 96 (le sommet); 122-124 (archéologie).-
Sandrandahy : 15, 16, 18 (rivière); 22 (plaine); 60,61 (site) 76 (colonsmerina) 105 (marché).-
Sihanaka : 82,83.-
Sisaony : 26 (originaire de).-
Soanimpandalo : 108.-
TADIO : 21,(sommet); 50, 57 (le site).-
Tanifisaorana : 41.-
TATAMALAZA : 34, 39,43,44 (origine du nom).-
Telotapaka:21, 42.-
TERAK'i... - Teraky Fisakana (cf. Fisakana)
- Terak'izy dimy mianadahy:44
- Teraky Farihy : 55.
- Teraky Marolahy : 49
- Terak'izy roambinifolo mianadahy : 56 , 57.
- Teraky Mangoro (cf. Mangoro).
Tsararay : 38.-
Tsarazaaa : 22 (plaine); 64a - 64b (le site).-
TSIAKARANDAMBO : 16 (royaume); 21, 46, 51 , 52-53, 73, 89.-
Tsimiadifananana : 52.-
Tsinjoarivo : 14,15, 88.-
Tsiorindahy : 104
VAKINANKARATRA : 1, 107 (Organisation sous Nampoina);
VATONDRANGY : 15, 20, 32, 35 (sommet); 46, 91 (le site).-
VAZIMBA : 62, 68-69, 80-81.-
Vohibato : 1.-
Vohidahy : 88.-

Vohidravolana:88
Vohidrazana I et II : 32, 82.-
VOHITRAMBO : 32 (sommet); 46, 49 (le site).-
VOHITSOA : 21 (sommet); 51-52,76 (site; 65 (relai).-
Vorondolo : 15, 20.-
Zafimahatombo : 49 (Manandriana).-
Zafimaniry : 3, 15, 103.-
Zafimbazaha : 26 (installation); 52, 55, 75, 76, 81, 85, 93
Zafinandriamianjanarivo : 74.-
Zafindrafovato : 45.-
Zafindrantsinarivo : 61.-
Zafindrazokarivo : 61.-
Zafindriamanana : 103.-
Zafindriambita : 61.-
Zafindriantsambo : 61.-
Zafindraramefa : 59.-
Zafindraramato : 59.-
Zafindrarasoa : 59.-
Zafindrarasoy : 59.-
Zafindrasimba : 36 (d'Andriampanimba).-
Zafindriemposaina : 52.-
ZAFI-RAMBO: 32, 71, 81, 84.-
ZAFI-RAMINIA ; 84.-
Zanakala : 51, 92.-
Zanakandriambe : 61, 107.-
Zanakatovo : 37 (cf. Andriantovo).-
Zanakatovoeradray : 45.-
Zanakilahy : 58, 59.-
Zanakomaly : 52, 93.-
Zanatanjaka : 95.-
Zazamahia : 36.-

KIRIOKA :(références spéciales) :
- 15,16 (domaine) ; 20, 21, 63 (sommet).
- 66 (capitale).-
- 66 (population).-
- 96 (le site).- 120 à 127.-
- Andrianampoinimerina et Kirioka ; 99,100,101,102 à 103 104.-

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=

TABLE DES FIGURES ET ILLUSTRATIONS.-

1/ Fig. 1 : Grandes régions et royaumes du Betsileo.
2/ Fig. 2 : Les régions du Betsileo nord.
3/ Fig. 3 : Le Fisakana : cadre géographique.
4/ Fig. 4 : Sites anciens et chaînons du Betsileo nord.
5/ Fig. 5 : Le Fisakana : venue et migrations intérieures.
6/ Fig. 6 : Carte des clans (Fokon-taranaka).
7/ Fig. 7 : Généalogie dynastique des rois du Fisakana.
8/ Fig. 8 : Anciens royaumes du Betsileo nord.
9/ Fig. 9 : Ambohipoloalina : le tanàna haolo actuel.
10/ Fig.10 : Kirioka : Situation d'ensemble
Kirioka : SAHAMAHAMASINA.
11/ Fig.11 : Le vrai Kirioka : tanàna haolo actuel.

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=

T A B L E D E M A T I E R E S.

-----oOo-----

Introduction 1
La méthode 5
Le plan 13

CHAPITRE I : LE CADRE GEOGRAPHIQUE DANS L'ARCHEOLOGIE DU FISAKANA 14
I.- Un pays de transition 14
2.- Le fleuve Fisakana et ses affluents 17
3.- Les chaînes de montagnes, appel des sites 19
4.- Les plaines et écologie du Fisakana 22
5.- Une population fortement métissée 25

CHAPITRE II: SITES ANCIENS, ROYAUMES ET COUCHES DE POPULATION 27
I.- Constatations sur les orientations principales 29
A/ Ambohipoloalina, venue du sud, et population antérieure 29
B/ Les moyens de datation 31
C/ Sens de l'expansion à partir d'Ambohipoloalina 33
II.- Inventaire analytique des sites, des royaumes, et des couches de population selon les traditions 35
A) Ambohipoloalina et ses environs 35
1° Avant d'Ambohipoloalina 35
Masindrary 35
Analabe 37
Un village au-dessus de Masindrary 38
2° Ambohipoloalina 39
B) D'Ambohipoloalina vers Ambohimananarivo 41
1° Départ vers Ambohimananarivo 41
2° D'Ambohimananarivo vers Tatamalaza et Imady 45
C) Sites des sommets en direction du sud 45
1° Sites des sommets autour d'Ambohimananarivo 46
Vatondrangy 46
Malakialina 47
2° Sites autour de Fandriana 48
Manangana 48
Ivatomanoro 48
Fandriana 49
Tadio 50
3° Sites autour de Sahamadio 51
a)Vohitsoa 51
b)Tsiakarandambo e Iharana 52

c/ Babainarivo et Sahamadio 54
5° Sites de l'Atsimon-drano 57
Mahazoarivo 58
Ianjanindavitra 59
Iarinarivo 59
Imady 60
Sandrandahy 60
D) Sites de la région occidentale 61
1° Site d'Ilaka 62
2° Site de Matahitrony 63
3° Site de Tsarazaza 64a
E) Sites de la diagonale en direction de Kirioka 64b
1° Ambohipoloalina, lère capitale 64b
2° Vohitsoa, point de relai 65
3° Site et royaume de Miarinkanjaka 65
4° Site de Kirioka 66
III.- Conclusions sur les couches culturelles 67
A/ Couches culturelles des premiers temps 68
1° Vazimba 68
2° Kalafotsy 69
3° La population dite "locale" 69
B/ Couches culturelles du XVIIe et du XVIIIe siècle 70
1° La nouvelle dynastie 71
2° Couche culturelle du Manandriana 72
3° Couche culturelle Betsimisaraka 73
4° Couche culturelle Sakalava 74
C/ Couches culturelles de la fin du XVIIIe et du XIXe siècle 75
1° Sous Rafovato 75
2° Les Zafimbazaha 75
3° Les Ambohimanambola 76
D/ Conclusions 76
CHAPITRE III : CHRONOLOGIE DES SITES PAR L'HISTOIRE DU FISAKANA 77
Ière PARTIE : Chronologie d'histoire générale 79
A/ Section I : Origines et début du peuplement 80
1° La population à l'origine ? 80
Premiers habitants ? 80
Les Vazimba 80
Kalafotsy : Hypothèse sur l'origine.. 81
2° La première mise en place du peuplement 83
La population locale : datation 83
Les Zafi-Rambo 84
Kalafotsy et Zafi-Rambo 84
3° La mise en place ultérieure des autres couches de population 85

Le temps de Rafovato 85
De Nampoina à l'indépendance 85
B/ Section II : Le développement autonome du Fisakana 86
1° Le temps d'Ambohipoloalina 86
L'origine du Fisakana : Ratrimo 87
Rahendry, deuxième roi du Fisakana 90
Raboloky (Rivoekembahoaka I ou Rafovato) 90
2° Le temps de Niarinkanjaka 94
3° Le temps de Kirioka : Rivoekembahoaka II 95
Cadre matériel 96
Organisation administrative du royaume 96
De nouvelles immigrations 99
La première guerre avec Andrianampoinimerina 99
La deuxième guerre avec Andrianampoinimerina 101
C/ Section III : Sous la domination merina 104
1° Andrianamponimerina : fin du Fisakana .. 104
2° Le Fisakana sous Radama 1er 107
3° Le Fisakana sous Ranavalona 1ère 107
4° Sous Ranavalona II 108
D/ Section IV : Fisakana sous la colonisation Française 109
Les différentes réformes 109
E/ Section V : Le Fisakana et l'Indépendance . 111
IIe PARTIE : Chronologie d'histoire culturelle 113
A/ Section I : Approche archéologique d'Ambohipoloalina 114
B/ Section II : Approche archéologique de Kirioka 120
C/ Conclusion 128
CONCLUSION GENERALE 129
ANNEXES : I : Une tradition donnée par HANDFEST 134
II : Une autre version sur la fin de Kirioka et de Rivoekembahoaka II 136
III : Chronologie comparée 137
IV : Informateurs et sources 141
BIBLIOGRAPHIE 145
INDEX DES NOMS ET DES LIEUX CITES 147
TABLE DES ILLUSTRATIONS 154
TABLE DES MATIERES 155

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=